REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir, — L'histoire du spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme: l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-unième année. — N° 6. — 1er Juin 1878

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8°, soit : 40 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Etranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger, le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Collection de la *Revue spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, prises séparément, 5 fr. 25 le volume, port payé; prises 7, rue de Lille, 4 fr. 50 le volume. La collection complète, 20 volumes, 99 fr. 50 — 20e année, 1877, prise séparément, 10 fr. — *Franco*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus; comme ci-dessus pour l'abonnement. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 en sus par volume.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue spirite*, 5 fr., port payé.

PARIS

Bureaux : rue Neuve-des-Petits-Champs, 5

PASSAGE DES DEUX-PAVILLONS

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 6

		PAGES
	Changement de domicile	201
—	L'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare	201
	Considérations sur ce que présentent de mystérieux les phénomènes de la vie	205
Correspondance et faits divers. —	L'Esprit *Nana-Sahib*, ses manifestations à Naples	211
—	Les Théosophes, Mme Blavatsky	214
—	Libres pensées	219
—	Le Médium Amélie	224
—	Société dite Cercle scientifique d'Études psychologiques	228
Dissertations spirites. —	Premières joies d'un esprit élevé	230
—	Levez-vous, Seigneur	235
Bibliographie. —	Le Doute. — La Vision du Prophète	237
—	L'Esprit consolateur et ses destinées	238
—	Notions d'Astronomie, 3e partie de la Trilogie	240
—	Etudes sur Antoinette Bourignon	240

Avis très-important

Les mercredi et vendredi de chaque semaine, de une heure à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris. — La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours. Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administrateur de la Société, Il y a une société, ou Cercle scientifique d'Études psychologiques, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, au premier. Salle de réception, ouverte à tous les partisans de la cause qui seront présentés, et aux membres du Cercle, de 1 heure à 10 heures du soir; le dimanche et les jours de fêtes exceptés. — Salon de lecture et de correspondance ; fumoir. — A proximité du Palais Royal, au centre de Paris.

Pour réduire les demarches et les pertes de temps à leur plus simple expression, les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées aux deux Sociétés, devront être faits à l'ordre de M. Leymarie, chargé des encaissements.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie des Sciences Psychologiques et Spirites* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie ; le port en sus pour les départements et l'étranger.

La *Librairie* envoie *(franco)* son Catalogue général à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Nous ferons observer ici que cette *Librairie* n'est pas une entreprise particulière ; elle est créée par une Société de spirites, en vue des intérets de la Doctrine ; lesquels renoncent, par le contrat qui les lie, à toutes spéculations personnelles.

La Société, pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, reçoit avec reconnaissance tous les *dons* qui lui sont faits dans l'intérêt de la propagation de la Doctrine, et s'engage à les mentionner dans la Revue. Cette Société est anonyme et à capital variable.

Pour faire partie de la Société, il faut en faire la demande quinze jours au moins avant l'époque de ses réunions générales ordinaires, qui ont lieu dans les premiers jours de juillet de chaque année.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

21e ANNÉE. N° 6. JUIN 1878.

Changement de domicile.

Pour cause d'agrandissement, la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, transporte sa librairie et la *Revue spirite*, 5, *rue Neuve-des-Petits-Champs*, (Palais-Royal) au 1er ; toutes les correspondances et demandes, ainsi que les mandats, doivent être adressés à M. P. G. Leymarie, administrateur.

A partir du 1er juin, la grande salle de réception sera ouverte aux sociétaires et aux personnes recommandées, de 1 heure à 10 heures du soir, excepté le dimanche et les jours de fêtes.

L'Œuvre des libérées de Saint-Lazare.

(Mlle Michel de Grandpré.)

Le 26 janvier dernier, à l'assemblée générale annuelle de l'*Œuvre des libérées de Saint-Lazare*, Mlle Pauline Michel de Grandpré, fondatrice et directrice générale de cette œuvre, évoquait en ces termes le souvenir de M. Mansais, maire du Xe arrondissement, président de la société, — récemment enlevé par la mort :

« Messieurs, si la mémoire d'un homme de bien est un héritage « pour sa famille, c'est aussi une part de gloire pour chaque membre « qui lui a été uni dans les œuvres de charité en faveur de la grande « famille de l'Humanité. Il nous a devancés dans le monde des « Esprits ; du haut des régions éthérées où il plane, il sera encore « notre protecteur et la sauvegarde de l'*Œuvre des libérées*. »

Par cette belle pensée, exprimée dans un langage qui nous est familier, Mlle de Grandpré se recommande d'elle-même à la sympathie active de tous les spirites.

Qu'est-ce donc que l'*Œuvre des libérées de Saint-Lazare* ? Quelle est son origine ? Quel est son but ?

C'est Mlle de Grandpré qui va nous le dire, avec toute l'émotion de son grand cœur :

« Le 24 août 1865, une femme franchissait le seuil de Saint-« Lazare. Elle venait s'y installer pour de longues années. Elle « accompagnait un prêtre à cheveux blancs qui l'avait élevée, et « qui avait accepté les modestes fonctions d'aumônier de Saint-« Lazare.

« Cette femme monta lentement à l'appartement qu'on lui des-« tinait ; sans savoir pourquoi, car elle ne connaissait pas la prison, « elle éprouvait une indicible tristesse. Elle s'assit découragée dans « sa chambre au milieu des bagages épars. Alors un poids écrasant « pesa sur son cœur qui battait à se rompre. « Oh ! comme on doit « souffrir autour de moi, se dit-elle. » Il lui sembla tout-à-coup « qu'on lui imposait le devoir d'approcher ses lèvres d'une coupe « amère d'où débordaient des souffrances, des angoisses, des ter-« reurs, et aussi qu'on lui confiait la mission d'essuyer des larmes, « de consoler des cœurs brisés, de relever des âmes flétries. Cette « femme était chrétienne : elle s'affaissa sur ses genoux ; comme le « Christ au jardin des Oliviers, elle repoussa la coupe avec épou-« vante, en disant : « Seigneur, faites que ce calice passe loin « de moi. »

« En ce moment des chants montèrent de la prison, plaintifs « comme une supplication, lugubres comme les accents du malheur. « C'étaient les détenues qui chantaient le dernier cantique du soir. « La femme à genoux se releva à demi, elle écouta frissonnante « jusqu'au moment où les chants s'éteignirent dans le silence. Alors « la chrétienne regarda le ciel ; des larmes jaillirent de ses yeux ; « elle s'écria : « Seigneur, que votre volonté se fasse. » En germe, « l'*Œuvre des libérées de Saint-Lazare* existait. »

(Ces citations — malheureusement tronquées — en même temps qu'elles feront connaître Mlle de Grandpré, serviront, par leur rapprochement, à féconder les méditations de ceux qui se préoccupent du grand problème de l'Unité philosophique et religieuse. La solution n'est-elle pas contenue toute entière dans le principe de charité et dans la communication des Esprits ?)

Après plusieurs mois d'études assidues, Mlle de Grandpré acquit la certitude que Saint-Lazare était une horrible plaie sociale encore inconnue et que par conséquent personne ne songeait à guérir. Elle avait assisté aux repas des détenues et constaté leurs privations. A la vue de leurs récréations elle s'était convaincue de l'influence

démoralisatrice qu'elles exercent les unes sur les autres. Celles qui arrivaient « pures et épouvantées, partaient tranquilles mais perdues ; celles en qui l'honneur surnageait éprouvaient les anxiétés de l'abandon, de la honte, de la misère. »

Un soir d'hiver elle vit entrer chez elle une femme pâle, tremblante, qui resta immobile, le front baissé. Cette malheureuse était sans linge, presque sans vêtements, « exténuée de fatigue, livide de froid et mourante de faim »... « Elle était sortie de Saint-Lazare avec une ordonnance de non-lieu, après trois mois de prévention. Elle avait trois francs dans son porte-monnaie. Deux jours après elle n'avait plus rien. Dans sa détresse, elle alla demander des secours à la préfecture de police. On lui offrit l'hospitalité de Saint-Lazare. Elle refusa, erra plusieurs nuits dans Paris, sans repos et sans nourriture. A bout de forces, elle s'assit sur la berge de la Seine et regarda longtemps couler les flots. » Elle se ressouvint alors d'avoir vu Mlle de Grandpré traverser la prison ; elle vint frapper à sa porte, et « par anticipation l'*Œuvre des libérées* la sauva. »

De semblables faits se renouvelèrent souvent. Le linge et les vêtements de Mlle de Grandpré s'épuisèrent bientôt. Alors elle songea à s'adresser à ses amies. Cet appel fut entendu. Des ballots d'étoffe furent apportés, on se mit au travail. « Le vestiaire de l'*Œuvre des libérées* était fondé. Il a toujours fonctionné depuis. » Un jour la fondatrice rencontra à la porte de la prison une jeune femme qui portait un petit être enveloppé dans un tablier d'où sortaient ses pieds nus. Depuis ce moment le vestiaire prépara aussi des vêtements pour les enfants.

Lorsque Mlle de Grandpré eut bien dégagé les éléments du problème complexe qui absorbait son esprit, elle aperçut deux questions distinctes : celle des réformes à obtenir pour la prison, et celle des secours nécessaires aux libérées.

En 1868 elle publia un livre plein d'un attrait poignant, *Les condamnées de Saint-Lazare*, et en mettant la plaie à nu, elle appela l'attention sur les remèdes qu'il serait urgent d'y apporter. Mais là elle ne pouvait que protester, éveiller l'opinion par la parole. — C'est surtout dans l'œuvre des *Libérées* que l'initiative privée, au service d'une âme généreuse, devait se traduire par le fait, je veux dire par le bienfait.

On a probablement compris par ce qui précède que l'*Œuvre des libérées de Saint-Lazare* a pour but de venir en aide aux femmes qui sortent de prison, à celles qui désirent se relever par le travail,

à celles qui, simples prévenues, ont besoin d'être préservées contre une chute imminente. Sans argent, sans vêtement, sans certificats à produire, il n'y a souvent pour la malheureuse qui sort de Saint-Lazare que « les eaux de la Seine ou le bureau des mœurs. » En sorte qu'une libérée venant de la première section, c'est-à-dire une femme qui a manqué de probité, ou une simple prévenue, se trouve jetée dans le déshonneur qui la ramènera un jour à la prison, « non plus dans la première section, mais dans la seconde, et quelquefois perdue à jamais. »

Il s'agissait donc de procurer du travail à ces pauvres femmes, de leur ouvrir des portes hospitalières, de les vêtir, en un mot de leur venir en aide par tous les moyens possibles, jusqu'à ce qu'elles eussent repris pied dans la société. C'est ce que Mme de Grandpré a réalisé en fondant l'*Œuvre des libérées de Saint-Lazare.*

En 1877, cette société où l'on rencontre les noms les plus connus et les plus honorables du monde parisien, députés, financiers, journalistes, avocats, médecins, etc., a secouru plus de 700 femmes. « Il s'est présenté les affaires les plus diverses, les cas les plus intéressants : mariages, départs, entrées dans les maisons de refuge, réconciliations et rentrées dans la famille, entrées dans les hôpitaux... Les libérées sont toutes reçues de la même manière et traitées non seulement avec politesse, mais aussi avec grand respect. Aux unes on a donné des vêtements, de l'argent; aux autres des recommandations, des renseignements utiles, des emplois ; à toutes un bon conseil, une parole de consolation et d'espérance. »

Depuis sa fondation l'œuvre fait des progrès rapides et étend chaque jour son influence. Lors de la vente qui a été annoncée dans la *Revue,* nous avons été heureux des nombreuses sympathies et du généreux concours apportés par les spirites. Mais s'ils veulent connaître de plus près l'action bienfaisante de cette société, qu'ils aillent, un mardi ou un vendredi, entre 2 et 4 heures, au secrétariat, 5, rue Albouy. Ils y verront Mme de Grandpré, ils s'entretiendront avec elle ; ils y verront aussi Madame Moccand, une vénérable spirite que Madame Allan Kardec connaît bien, et qui dirige le vestiaire avec un admirable dévouement.

D'ailleurs il s'agit de charité, il s'agit du relèvement des femmes. C'est plus qu'il n'en faut pour que la cause des libérées soit gagnée auprès de ceux qui croient à l'égalité des sexes et qui ont pris pour devise : Hors la charité point de salut !

J. Camille Chaigneau.

Considérations sur ce que présentent de mystérieux les phénomènes de la Vie.

Recherches et tentatives d'explications sur ce sujet.

PROGRAMME DES PRÉSENTES ÉTUDES.

Bien convaincu que la connaissance approfondie des lois de la création terrestre est à la fois un puissant moyen de combattre les erreurs actuelles et de hâter l'avènement des vérités futures, je me suis appliqué à rechercher si ce que nous savons aujourd'hui de positif au sujet de ces lois ne nous permettrait pas de faire un pas assez important dans la science encore mystérieuse de l'homme et d'aborder certains faits dont nous possédons encore plus la conscience que l'explication raisonnée.

C'est l'exposé de ces recherches que je désire présenter aux lecteurs de la Revue.

Qu'on ne s'effraie pas lorsque je parle de science ; je ne viens pas faire ici l'exposition de ses principes avec leur démonstration théorique, je me borne à constater ce qu'ils sont et à en faire l'application à certaines parties de l'étude de l'homme. Quant aux preuves des vérités scientifiques sur lesquelles je m'appuie, je les laisse dans les traités spéciaux où chacun pourra les trouver. Je ne serai donc pas pédagogue, je me réserve seulement l'exercice du simple droit d'usager.

L'article premier est consacré à l'énoncé général des questions que je me propose de traiter et j'indique les limites dans lesquelles l'homme, par sa nature même, est obligé de se circonscrire. Par ses seules ressources, l'homme ne peut savoir rien de précis ni sur ses origines ni sur sa destinée. Des intelligences supérieures à la sienne, et par conséquent plus clairvoyantes, peuvent seules soulever le voile qui recouvre ces secrets.

Dans le second article, je rappelle les principes de mécanique rationnelle auxquels j'aurai recours dans mes explications ultérieures. Ce sont les seules bases sur lesquelles j'entends m'appuyer, repoussant toute hypothèse, n'acceptant d'autres règles que celles des vérités scientifiques universellement reconnues. C'est donc vers cet article que convergeront toutes mes déductions. Aussi je ne saurais trop le recommander à l'attention du lecteur. C'est la boîte qui contient les clefs de toutes les serrures.

Entrant en matière, je m'occupe, dans les articles suivants, de

l'organisme humain et des mécanismes particuliers qui en constituent l'ensemble. Ainsi que je l'ai annoncé, je n'en fais la description ni anatomique ni même physique, je me borne à les indiquer. Mais je fais remarquer que ces mécanismes, semblables pour tous les individus, quant à la généralité du type, sont très diversement nuancés dans leurs détails, et, me bornant d'abord à ceux qui nous mettent en relation avec le monde extérieur, j'explique comment, en vertu des indications de l'article II, cette diversité permet de se rendre compte de celle des perceptions et des sensations éprouvées par des individus différents, bien que l'objet qui les produit reste le même pour tous.

Je montre en second lieu comment les tendances et vocations des individus ont pour détermination première la nature même des sensations qu'ils subissent et sont par conséquent diverses comme celles-ci. Mais il ne suffit pas que l'homme ait des tendances il faut encore que leurs effets puissent être réalisés et versés dans le monde; cela a lieu par nos actes, lesquels sont nécessairement exécutés par les mécanismes qui président aux mouvements multiples de notre corps. Or ceux-ci, par suite de leur diversité, peuvent à leur tour ou favoriser la tendance, ou la servir médiocrement, ou l'empêcher tout-à-fait.

J'entre ensuite dans l'examen des modifications que subit avec l'âge l'organisme d'un même individu, et je dis quelles sont les influences de ces modifications sur les aptitudes et la pensée de l'homme, sur l'état social et sur le progrès.

Ayant beaucoup parlé d'organisme et de mécanisme, je ne voudrais pas qu'on se méprît sur ma pensée et qu'on put croire que, dans les phénomènes de la vie, je ne veux voir que de la matière. Cette considération me conduit à m'expliquer sur la doctrine du matérialisme que j'envisage au double point de vue: 1° de ses assertions officielles, 2° de ses tendances occultes.

Quant à ses assertions, je constate qu'elles ne reposent sur aucune base scientifique; tous les essais d'explication qu'on a tentés ont été vivement combattus par les matérialistes eux-mêmes; les hypothèses les moins admissibles, les fictions les plus déréglées font seules les frais de la doctrine.

Quant aux tendances occultes du matérialisme, elles ont pour objectif essentiel l'indépendance absolue de l'homme, et pour résultat fatal le développement au plus haut degré de l'égoïsme individuel et l'absence la plus complète du sentiment de la solidarité humaine.

Je passe enfin aux phénomènes qui s'accomplissent dans l'organisme cervical. Mon intention, on le comprend, ne saurait être de dire le mot des énigmes qui s'y trouvent. C'est là le secret de l'intelligence créatrice, mais il m'a semblé qu'il n'est pas impossible à celle de l'homme de rechercher ce qu'il y a de général dans l'ordonnancement des forces incomprises, il est vrai, mais très réelles, qui y existent, de celles qui y entrent, de celles qui en sortent, et du mécanisme avec lequel elles cohabitent. Il m'a semblé aussi qu'il était permis d'essayer de rechercher, dans ces délicates fonctions, les limites qui séparent ce qui est inconnu de ce qui est encore douteux, et de ce que nous pouvons aujourd'hui considérer comme certain.

Tel est le résumé général des études à l'exposé desquelles je vais procéder.

Ces questions ne sont pas les seules que soulève l'étude des rapports qui doivent nécessairement exister chez l'homme entre l'état physique de ses organes et la nature de ses sentiments passionnels. C'est un sujet fécond auquel il pourra être donné par la suite de plus amples développements.

I

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

On a dit, depuis longtemps, qu'il y a beaucoup de choses mystérieuses dans l'homme.

Nous croyons sans peine à la vérité de cette assertion. Nous ajoutons que ce ne sera pas sans de longues et persévérantes études que nous parviendrons à connaître quelques unes des grandes pensées qui ont présidé à la création de l'humanité terrestre; cette création qui, si elle n'est pas la plus belle de celles qui sont sorties de la main de Dieu, est du moins pour nous la plus remarquable, et, à coup sûr, la plus importante à étudier.

Sur quoi sont fondées ces appréciations du public?

D'où naît cette conviction si générale que, dans la créature humaine, dans les sentiments qu'elle éprouve, dans les déterminations qu'elle prend, dans les actes par lesquels elle agit, nous devons presque toujours nous attendre à nous trouver en présence du mystérieux?

Ces appréciations, cette croyance reposent sur les faits mêmes de ce monde qui passent successivement sous nos yeux, et dont nous pouvons si rarement nous rendre un compte exact et complet; des

réflexions que nous inspirent soit les diverses appréciations de nos semblables, si souvent en désaccord avec les nôtres propres, soit les événements de la vie sociale qui, non moins souvent, se réalisent en sens contraire des prévisions qui nous ont paru les mieux justifiées.

En cette matière, il n'est pas possible que nos impressions et notre jugement s'égarent, tant sont nombreux, divers et visibles, les témoignages qui viennent incessamment s'offrir à nous.

Mais, si nous sommes parfaitement édifiés sur la manifestation des effets produits qui ne sont autre chose que les actes de la vie commune, actes que nous pouvons voir et sentir, sur lesquels il nous est permis d'exercer nos appréciations, nous sommes le plus souvent dans l'ignorance des circonstances spéciales et d'ordre secondaire auxquelles, dans ce qu'ils ont de très diversifié, la plupart de ces effets doivent être attribués ; soit que ces circonstances se rapportent exclusivement à la physique de notre organisme, soit qu'elles dépendent à la fois et de cet organisme et du système passionnel qui doit être en correspondance intime avec lui dans chaque individu.

C'est là un sujet qui s'est mainte fois imposé à notre pensée et sur lequel nous avons souvent médité. Nous sommes loin d'en connaître tous les secrets. Pendant longtemps encore les diverses questions qui s'y rattachent pourront rester sans solution, et il faudra sans doute le concours de nombreuses intelligences pour que tout ce qu'il nous est permis d'en connaître soit mis à jour.

Mais quelque faibles que soient les progrès que nous croyons avoir faits en cette matière, il nous a semblé qu'ils pourraient avoir leur contingent d'utilité, quand ce ne serait que pour ouvrir la voie, et qu'à ce titre mieux valait en faire l'exposé que les laisser dans l'ombre.

Tel est l'objet de la présente communication au sujet de laquelle nous appelons chacun à présenter ses observations, désireux avant tout d'obtenir une discussion sérieuse sur ces importants problèmes.

Nous n'aborderons aujourd'hui qu'un des côtés les plus simples de la grande question dont nous venons de donner l'énoncé ; plus tard nous tâcherons d'entrer plus avant dans ce sujet.

Il n'est pas un de nous, parmi ceux qui se sont appliqués à réfléchir sur les phénomènes de la Vie, qui n'ait été souvent frappé de la grande diversité qu'ils présentent, au point de vue des impres-

sions éprouvées par chacun et des déterminations qui en sont la conséquence, alors cependant que le mobile qui agit sur tous est exactement le même. C'est sur cette diversité d'effets produits sous l'influence d'une même cause que nous nous proposons de présenter quelques observations.

Citons d'abord quelques exemples dont personne à coup sûr ne pourra nier l'évidence.

Qui de nous n'a eu l'occasion de constater qu'un morceau de musique qui ravit les uns, laisse les autres indifférents et quelquefois même offensés. Qui n'a pas été à même de se convaincre que l'impression d'une couleur séduisante pour celui-ci, est antipathique à celui-là. Ne voyons-nous pas la même personne exercer, sur certaines natures, un puissant entraînement d'attraction, tandis qu'elle en laissera d'autres indécises, ou même fera naître chez quelques unes un sentiment de répulsion aussi inexpliqué qu'irrésistible.

Or, c'est parce que très généralement les raisons de ces effets inverses, produits cependant par la même cause, sont ignorées, que presque tout ce qui se rapporte aux perceptions humaines, aux actes de la Vie, est volontiers inscrit par nous sur l'inventaire des choses mystérieuses.

Comme cependant il est nécessaire que tout ait sa raison d'être, il ne saurait être interdit à l'homme de chercher cette raison, et il peut espérer que les tentatives qu'il fera pour s'éclairer à ce sujet ne seront pas complètement infructueuses.

Mais, en procédant à ces études, il ne faut pas se montrer trop ambitieux. La série des *pourquoi* et des *parceque* à laquelle donne lieu une recherche quelconque, contient toujours un grand nombre de termes. Qui de nous n'en a fait l'expérience à propos des interrogations de l'enfant ? Or nous ne saurions avoir la prétention de connaître tous ces termes et il y a une limite à laquelle nous serons toujours obligés de nous arrêter. Tant que le raisonnement ne nous pousse pas en dehors des faits humanitaires mêmes, des considérations relatives à la constitution des êtres créés telle que nous pouvons l'observer, l'étudier et la connaître, nous restons investi du droit d'interroger ces faits et ces constitutions, de chercher à en pénétrer les secrets et nous avons l'espoir d'ajouter la connaissance d'un nouveau chainon dans cette série des *pourquoi* et des *parceque*.

N'avons-nous pas vu la science, avec le seul secours de quelques débris osseux, et à l'aide de l'analogie, reconstituer dans tout son

*

ensemble l'anatomie d'individus complètement inconnus aujourd'hui et déduire de ce travail de reconstitution, non-seulement les formes, les charpentes physiques de certains êtres, mais encore leur manière de vivre ou du moins les conditions essentielles de leur existence. Ainsi la raison humaine a pu, par la persévérance de ses efforts, avec de simples fragments épargnés par le temps recréer des animaux qui vécurent jadis sur notre globe, mais dont les révolutions géologiques ont, depuis de longs et longs siècles prononcé l'irrévocable disparition.

Peut-être à la vue de ces merveilleux résultats serait-on tenté de dire qu'à côté du raisonnement il faut placer aussi, dans le domaine de la science, la faculté créatrice. Il n'en est rien cependant. La porte par laquelle la Vie s'introduit dans ce monde forme l'une des limites de ce qu'il nous est permis de savoir. Ouverte pour l'entrée, elle se referme aussitôt ; c'est dans l'espace qui se trouve devant lui, après l'avoir franchie, que l'homme cherche, observe, réfléchit et s'agite jusqu'à ce qu'il atteigne le seuil de cette seconde limite qui marque le terme de son existence. Aller au delà d'un côté ou de l'autre, remonter aux origines, ou savoir ce qui nous attend après la mort sont des problèmes que l'homme ne saurait résoudre par lui-même. Livré à ses propres et seules ressources, le cadre trop limité de ses facultés lui permet tout au plus quelques suppositions. Quant à des certitudes, où pourrait-il en trouver les bases alors que, de ces choses qu'il cherche à approfondir, il ne connait ni les éléments eux-mêmes, ni les rapports qu'ils peuvent avoir soit entre eux, soit avec nous.

Sans doute l'homme a à sa disposition le levier de son intelligence et il peut s'en servir utilement pour l'étude des créations dans le monde qu'il habite ; mais nouvel Archimède, il ne sait où trouver son point d'appui lorsqu'il s'agit de s'éclairer sur les constitutions mystérieuses des domaines extra-mondains, tout aussi inaccessibles à la grossièreté de ses sens qu'à la faible étendue de sa raison.

Certes dans le tableau de ses recherches, de ses progrès, de ses découvertes, la science vient s'imposer à notre admiration par l'éclat et la fécondité de ses aperçus, par son ingéniosité à poursuivre dans toutes ses ramifications, dans toutes ses nécessités, la logique des rapports qui lient entre elles les choses créées, mais là se borne son pouvoir. Quant au principe qui détermine les actes de la Vie, elle l'ignore. Apte à étudier des effets, à constater les lois de leurs mutuelles dépendances, elle ne sait rien des origines ; et com-

ment en effet serait-elle en possession du principe créateur, alors que, même dans le règne inorganique, elle est impuissante à dire comment on pourrait créer ou anéantir la matière du fétu le plus infime.

A suivre. C. L.

L'esprit Nana-Sahib. — Ses manifestations à Naples

Par G. Damiani.

Je suis persuadé de l'identité de l'Esprit qui s'est manifesté ici, sous le nom de Nana-Sahib ; je donne des raisons pour prouver la foi que je possède en ce fait.

L'entransé, le Médium par lequel Nana s'est manifesté, est : la baronne Cerrapica, avec laquelle, depuis huit ou neuf ans, nous avons eu, l'une dans l'autre, deux séances par semaine. Parfois, deux séances dans une journée.

Dans les centaines de séances ainsi obtenues, jamais nous n'avons eu une seule mystification ; parmi le grand nombre d'Esprits qui se sont manifestés, par ce Médium vraiment extraordinaire, il n'y a pas d'Esprit qui n'ait réussi à établir son identité, par des moyens différents. S'ils étaient connus comme membres du cercle, ils donnaient de tels détails sur leur dernière existence qu'on ne pouvait avoir le moindre doute sur leur identité. Ceux qui ont vécu dans un passé éloigné revenaient quelquefois, à des intervalles d'un ou deux ans, pour continuer la suite de leurs communications précédentes ; ils reprenaient les mêmes manières et la même voix.

D'autres, ont donné au cercle la narration d'événements historiques auxquels ils ont pris une part importante ; ils ont avancé des faits inconnus, non-seulement du Médium, qui, quoiqu'étant une dame assez instruite, n'a pas fait d'études en littérature historique, mais également aux savants du cercle ; ils ont été vérifiés et trouvés exacts. Ces raisons justifient ma croyance absolue dans l'Esprit qui s'est manifesté il y a peu de temps, qui n'est autre que le fameux Nana-Sahib. Comme il ne s'est jamais manifesté ailleurs, je pense intéresser vos lecteurs en racontant ce qu'il a dit ; je réponds aussi, à la demande de six dames anglaises qui étudiaient avec nous, et qui, n'étant pas blasées comme moi par ces séances, ont été tellement frappées par ce qui se passait qu'elles m'ont prié d'en faire publier le récit.

Le soir du 17 mars 1878, douze personnes assistaient à notre

séance ordinaire ; six dames anglaises, parmi lesquelles Madame et Mademoiselle Arundale, Madame et Mademoiselle Falkiner de Londres, et Madame Bey née aux Indes. Le Médium tomba subitement dans la trance. Madame Bey qui n'avait assisté qu'à deux ou trois séances, changea de place en disant : « nous verrons si les Esprits peuvent me trouver. »

Un Esprit prit possession du Médium et lorsqu'on lui demanda son nom, il se tourna subitement en face de Madame Bey, disant d'une voix grosse et bourrue : « Nana-Sahib. » Madame Bey, un peu excitée, reprocha amèrement à l'Esprit d'être la cause de la mort de son frère, tué dans le grand massacre Indien ; avec chaleur, elle traça le souvenir de l'horrible nuit de Luchnow, qui, de Nana, a fait le plus grand monstre humain.

L'esprit écouta ces reproches ; frappé d'étonnement, il leva la main d'une manière menaçante disant : « Madame, vous méritez qu'on vous fasse sauter la tête!! *(Meriteveste un tremenda schiaffa)*. Vous mentez quand vous dites que j'ai tué votre frère, dont je me soucie fort peu ; je commandais un massacre général, comme il était de mon devoir de le faire, et vous me faites reproche d'un acte dû au plus grand héroïsme patriotique ; vous, née aux Indes, vous me le reprochez, c'est une honte mille fois honteuse. Sans doute, on avait commis des cruautés, mais je n'en savais rien et je ne pouvais régler l'extermination des oppresseurs de mon pays. Votre prédiction sera fausse, car mon nom restera à la postérité comme celui du héros le plus grand mais le plus infortuné des Indes. Vous avez réprimé la sédition, mais ne vous fiez pas trop à votre triomphe passager ; le temps viendra où vous serez tous détruits par les mains de mes braves compatriotes ; alors, des monuments à ma mémoire seront élevés par les Indiens libérés. »

L'Esprit s'excita énormément ; il se leva et faisant tourner le Médium, il le jeta à terre. Les assistants et moi-même, nous essayâmes d'appaiser l'Esprit, le priant de relever le Médium, dame d'une santé délicate ; « que voulez-vous dire par un Médium, dit-il ? Je suis sur mon tapis et j'y resterai. » Quant on lui prouva qu'il n'était pas sur son tapis, il cria : « Mes guerriers, mes braves, venez à mon secours ! Où est mon cheval ? Menez-moi mon coursier ! On ne me prendra pas !!! »

Lorsque nous l'eûmes encore prié de faire asseoir le Médium dont il avait pris possession, en lui expliquant les lois de la médiumité, il se récria : « Quoi donc ! ce n'est pas mon corps ? je me

souviens maintenant, je l'ai quitté... Voici donc Nana-Sahib habillé en femme!... Mais je n'en ai pas honte; j'éprouve de la reconnaissance pour cet instrument, puisque, par lui, j'ai pu exprimer mes sentiments d'horreur contre les vils, les lâches, les détestables Feringhées. Je voudrais couvrir cette dame de mes plus beaux diamants, de mes perles et de mes rubis! »

« J'ai fait introuvables mes belles pierreries pour les voleurs de ma patrie; lorsque je les prodiguais à ces détestés Brittanis j'étais le bon, l'aimable, le généreux Nana; mais, lorsque, comme ils le méritaient, je les décimai par le fer et le plomb pour délivrer ma patrie, je devins un monstre!!! malédiction! » Voyant que l'Esprit ne pouvait, ou ne voulait pas lever le Médium, Canon Piori et moi nous le mîmes sur son siége. Nana, alors, se tournant vers Canon, lui dit: « Je vois que vous n'êtes pas un Anglais, laissez-moi vous presser la main, et dites au Médium que, lorsque cela sera en mon pouvoir, je lui donnerai tous mes bijoux précieux pour le remercier du don qu'il m'a donné, celui d'exprimer mes sentiments d'horreur contre cette nation trois fois maudite de l'Angleterre! » Je répondis: « Ce n'est pas là l'acte d'un homme galant, que de parler ainsi devant les dames de cette nation. » « Je sais, répliqua-t-il, qu'elles me haïssent, et je veux qu'elles sachent que j'ai horreur de leur présence. Oh! la belle pensée que d'élever la reine d'Angleterre au titre d'impératrice des Indes. Nous verrons si cela durera. » Ici, une dame fit remarquer que c'était là un plat de Benjamin, et l'Esprit répliqua vivement: « Oui, un plat qui ne sera jamais digéré; car les richesses qu'ils ont indignement acquises en volant ma patrie, corrompent entièrement l'Angleterre; elles produiront bientôt sa chûte, et ce sera à eux, alors, d'être conquis et de goûter la dureté d'une domination étrangère. Leur puissance, aux Indes, aura bientôt pris fin, moi et mes compagnons nous sommes à l'œuvre pour l'objet désiré. J'espère bientôt être dans la chair d'une vivante, et alors, Nana-Sahib s'élévera, pour délivrer sa patrie des aggresseurs et des usurpateurs. »

Quelques mots doux et aimables de Canon et de moi, parurent calmer l'Esprit; nous lui conseillâmes de venir une autre fois pour apprendre à améliorer sa triste condition. Il parut un peu soulagé, et il nous répondit: « Oh! combien je serais heureux de couvrir cette dame de mes bijoux! je me sens bien soulagé! » Il poussa un gros soupir et quitta le contrôle du Médium entranse. J'ajoute que la sédition des Indes eut lieu il y a 21 ans; les horreurs de Luchnow,

Feringhées, Nana-Sahib, ses richesses, sa trahison, l'horrible nuit, tous ces faits, tous ces mots, sont complétement inconnus du Médium.

Naples, 22 mars, 1878.

G. Damiani, 2, vico del Vasto, à Chiaia.

Je veux ajouter, à cette traduction, que j'étais l'une des dames anglaises qui assistaient à la séance ; j'ai été convaincue de l'identité des Esprits qui viennent par ce Médium, ayant eu des preuves par la relation de faits parfaitement inconnus de l'entransée. Je désire, aussi, présenter nos remerciements au senor Damiani, qui, avec tant de bonté, nous a ouvert l'accès de son cercle pendant que nous étions en Italie, nous donnant ainsi la facilité d'observer les grands phénomènes spirites qui se sont produits en des séances suivies, d'une manière sérieuse et avec de la patiencce, seul moyen d'obtenir des résultats qui constatent l'identité des Esprits qui se communiquent.

F. Arundale.

Les Théosophes ; Mme Blavastky.

Une personne qui cherche la vérité, a bien voulu nous traduire les pages suivantes tirées d'une correspondance. Le livre : *Isis Unveled* (Isis révélée), de Mme Blavatsky, se réédite et nous ne pourrons avoir cet ouvrage (dont 5,000 volumes se sont vendus au prix de 37 fr. 50), que dans quelque temps ; il nous sera permis alors, d'apprécier complétement les travaux des Théosophes.

Nous avons reçu des lettres amicales et bien intéressantes du colonel Olcott et de Mme Blavatsky.

I

C'est à New-York, dans une maison de bonne apparence dans la huitième avenue, chez Mme H. B. Blavatsky, secrétaire correspondant de la Société Théosophique, qui présida à la crémation du corps du défunt baron de Palus, que nous conduirons aujourd'hui le lecteur.

Le salon dans lequel on nous introduit est vaste, mais il est tellement encombré de meubles de toute sorte, qu'il paraît plutôt exigu. Deux grandes bibliothèques, trois bureaux et un piano sont les principaux objets d'ameublement qu'on y aperçoit ; mais un grand canapé et de nombreux fauteuils remplissent tout le reste de la pièce. Sur le piano, une image de Boudha, et sur la cheminée l'on

voit une divinité chinoise dans une châsse dorée. Près d'une des fenêtres, est placé un énorme singe empaillé et bizarrement accoutré, l'autre est masquée par une cage où des serins se jouent en prodiguant leurs notes joyeuses qui égayent cet ensemble original. En face, au fond du salon, une autre cage contient une demi-douzaine de passereaux de Java, qui voltigent contre les barreaux et n'ont pas une minute de repos. Une immense branche de palmier remplit un des coins du salon, et une tête de tigre, à l'expression féroce, montre ses formidables crocs dans sa gueule entr'ouverte à l'autre coin. De lourds rideaux de tapisserie cachent à demi une alcôve, espèce de réduit sacré, dans lequel on aperçoit partout des objets orientaux, à rendre jaloux tous les marchands de curiosités du globe. C'est là que sont déposées, comme dans un sanctuaire, les cendres du baron de Palus.

M^me^ Blavatski offre à son visiteur une riche pipe orientale garnie de velours et de filigrane d'or, et terminée par un splendide bout d'ambre (car elle a toute l'indulgence gracieuse d'une grande dame de l'aristocratie russe pour les faiblesses des fumeurs), et après l'avoir fait commodément installer dans un large fauteuil, elle répond complaisamment dans un langage imagé et rapide, qu'un accent étranger très prononcé rend plus piquant, à toutes les questions qu'on lui pose.

La comtesse a passé près de trente ans dans l'Inde ; d'une nature mystique, elle a embrassé par conviction la foi Boudhique. Fanatique de vérité, elle combat l'erreur partout où elle la rencontre avec une incroyable énergie.

La conversation étant tombée sur la magie.

« La magie! s'écria M^me^ Blavatsky, la magie est une science inconnue des savants ; c'est pour cela que les hommes qui se disent civilisés, s'en moquent. Ses détracteurs se divisent en deux catégories : ceux qui s'appuient sur les enseignements des prêtres, et ceux qui s'en tiennent aux déclarations de la science. Or, les uns et les autres raisonnent sur une chose qu'ils ignorent, et ils décident non moins doctoralement que follement que la magie est un mythe, une sottise. Ils aiment mieux cela que chercher à approfondir le sujet par des études difficiles et pénibles.

Mais c'est là une définition négative. On comprend très bien que les savants n'y connaissent rien. Mais qu'est-ce ? Est-il exact de dire que la magie est l'exercice d'un pouvoir en contradiction avec les lois de la nature ?

En aucune façon. Les lois naturelles ne sont nullement transgressées dans la magie. Il est vrai que certaines lois que la science appelle aujourd'hui des lois naturelles paraissent violées, mais les lois réelles de la nature ne le sont pas et ne peuvent pas l'être. La prétention de nos hommes de science de l'Occident d'avoir découvert toutes les lois de la nature, et leur déclaration que pas un phénomène en contravention avec ces lois ne peut se produire, est constamment démentie par les faits. Les lois de la nature ne sont pas toutes connues d'eux, et elles ne sont réellement connues et comprises que dans ces contrées de l'extrême Orient, où la corrélation des forces naturelles n'est pas un mystère comme en Occident, où la magie est encore considérée comme une science et pratiquement démontrée comme telle.

Pour vous le prouver, je n'ai qu'à vous rappeler les notions généralement admises en Occident au sujet de la loi de la pesanteur et de celle de l'attraction de la terre. Ces deux lois sont mal connues, mal définies, par conséquent elles sont mal comprises. C'est pour cela que l'on en tire des conséquences que des faits innombrables démentent. Je vous en citerai plusieurs tout-à-l'heure; mais auparavant je dois vous définir la magie, puisque vous le désirez.

La magie, c'est la grande religion originelle. Ses enseignements ont été transmis de génération en génération parmi les peuples qui habitent encore la contrée qui fut le berceau de l'humanité, l'Orient. La science et la religion sont en désaccord sur l'âge du monde ; elles se trompent toutes les deux. La religion, en se basant sur la lettre de la Genèse, dont elle ne comprend pas le sens allégorique, commet une erreur, que la science commet de son côté, dans une mesure moindre, en s'appuyant sur des données incomplètes. Les recherches géologiques ne sont pas les seules qui puissent fournir à cet égard tous les renseignements nécessaires. Il est utile de les contrôler par d'autres preuves tirées des multiples éléments des sciences humaines, et ce n'est que lorsque toutes les informations fournies par ces diverses sources concordent et se confirment mutuellement les unes par les autres, que l'on peut arriver à une conclusion logique, raisonnée et juste. C'est en ne tenant pas assez compte de toutes ces considérations, que nos savants contemporains en sont arrivés à croire que non-seulement toutes les lois naturelles avaient été découvertes, mais encore que l'âge du monde était bien déterminé. Or, je le répète, ce sont là deux erreurs bien caractérisées.

J'ai lu dans un ouvrage de Max Muller qu'il y avait de sérieuses

raisons de penser qu'il avait existé un langage parlé longtemps avant le sanscrit qui passe pour le plus ancien idiome connu; que certains indices démontrent que ce langage n'est pas lui-même la langue primitive, et qu'il dérive d'un autre antérieur à lui, dont il n'existe plus la moindre trace et dont pas un mot, pas le plus petit monument n'est resté. Max Muller a raison ; mais cette langue plus ancienne que le sanscrit, cette langue qui fut positivement la langue universelle des hommes, il se trompe lorsqu'il prétend qu'il n'en reste plus rien, ni un mot ni un monument. Cette langue est encore connue aujourd'hui ; elle est encore parlée et écrite de nos jours, et nous la savons.

D. Qui, nous? — Les adeptes. — D. Quels adeptes? — Ceux de la religion primitive. — D. Qu'est-ce qu'un adepte?

« Un adepte est celui qui n'a plus rien à apprendre. C'est l'homme qui, ayant étudié toutes les branches de la science ou de la religion originelle (car loin d'être en désaccord la science et la religion se confondent ensemble, si bien qu'elles ne forment qu'une seule et même doctrine), en possède les enseignements et sait les appliquer judicieusement dans la pratique. Il n'emploie ses connaissances que pour le bien de l'humanité, car le propre de la vraie science est d'améliorer l'homme, de le moraliser, et de le faire approcher autant que possible de la perfection. Je ne suis pas encore moi-même un adepte, mais j'ai obtenu certains degrés d'initiation dans les grandes sociétés de l'Orient, où la connaissance des mystères est transmise de père en fils, d'initiateur à initié depuis le commencement de l'humanité.

D. Mais vous dites: « qui n'a plus rien à apprendre ». Certainement la vie d'un homme tout entière est trop courte pour pouvoir tout connaître?

« Oui, un adepte n'a pas besoin de connaître tous les détails de chaque branche de la science. Il est seulement nécessaire qu'il connaisse les principes, et avec cela il apprend vite les détails de ce qu'il désire savoir.

D. Et vous dites qu'il existe de ces hommes?

« Certainement. Il y a même des adeptes en Europe ; mais la tournure d'esprit des Européens n'est pas très propice à ces subtiles enseignements. C'est surtout en Orient, où les hommes héritent, pour ainsi dire, de cette science, qu'elle est soigneusement conservée. Il a été démontré scientifiquement que les habitants de Cachemir peuvent distinguer, en fait de couleurs, trois cent nuances de plus que

les Européens. De même, les Indous ont, pour ainsi dire, un sixième ou septième sens qui leur permet de percevoir la vérité mystique.

D. Et peuvent-ils ainsi acquérir la puissance d'opérer les merveilles qu'on prête aux magiciens de l'Orient?

« Oui. — Il faut que vous sachiez qu'il y a deux sortes de magie. La blanche et la noire. La magie blanche n'est que l'exercice d'une intelligence réelle et d'une connaissance parfaite des principes généraux de la nature. Les saints de l'Orient sont de grands magiciens, mais ils ne font rien dans un but intéressé. La magie noire est un usage perverti que l'on fait d'une science, qui, souvent, et même généralement, est imparfaitement et partiellement connue. Les jongleurs de l'Inde et d'Egypte, payés par des voyageurs pour exécuter leurs tours de force, sont des hommes à qui leurs pères ont enseigné une espèce de méthode mécanique d'opérer des tours merveilleux d'adresse plutôt que de véritables merveilles. La vraie magie dérive d'une connaissance exacte de la constitution de l'homme.

La nature de l'homme est triple. Il possède un corps physique, un être astral, et une âme ou Esprit. L'être astral est « le corps spirituel » dont parle saint Paul, « l'âme irrationnelle » de Platon. Il n'est pas identique avec le corps matériel ou physique, mais il le pénètre de toutes parts, occupant dans l'espace la même position et la même place que lui, quoiqu'il puisse en être séparé. Cette séparation, cependant, est la dernière et la plus parfaite opération que puisse accomplir la magie. Quant à l'âme ou Esprit, elle plane au-dessus de l'homme et elle est une portion de l'essence divine, c'est Dieu lui-même. Par la séparation de l'être astral du corps physique, ce dernier demeure inerte et sans vie, tandis que le premier devient presque tout-puissant. Nous vivons dans une des sphères inférieures, mais à mesure que nous avançons par des existences successives d'une sphère à une autre, notre être astral se débarrasse de plus en plus de ses imperfections et de son ignorance, et il devient, de plus en plus, presque tout-puissant et omniscient.

Vous trouvez la possibilité de cette séparation indiquée dans le récit hébraïque de la création, lorsque Jehovah dit qu'il ne faut pas que l'homme devienne semblable « à l'un de nous ». Elle a été accomplie souvent dans des circonstances très authentiquement attestées. Le gouvernement anglais l'a démontré lui-même en enfermant le corps physique d'un Indou dans un cercueil de verre hermétiquement fermé, et en l'y laissant plusieurs mois, sous la garde vigilante de soldats. Lorsqu'on le retira du cercueil, l'être astral et

l'esprit ou âme reprirent possession de son corps, et les apparences de la vie lui revinrent aussitôt. Pour les animaux, qui ont eux aussi un être astral, cette séparation est aisée à opérer. Les bergers du Thibet, gens ignorants, pourtant, connaissent la manière de la pratiquer. Lorsqu'ils ont besoin de conserver quelque temps leurs troupeaux sans avoir à s'en occuper, ils séparent leurs corps de leur être astral, et leur rendent la vie ensuite, lorsque le moment en est venu. Je l'ai fait moi-même un grand nombre de fois. Cela se pratique au moyen de certaines manipulations de l'une des artères du cou. Je vous prédis ici que dans un an au plus, les savants découvriront ce procédé sur les animaux inférieurs. E. F. *(A suivre).*

Libres pensées

I

O mon âme! va dire à ceux qui ne croient pas, va leur dire tout ce que tu as appris, tout ce que tu sais sur l'âme et sur Dieu. Montre leur la pauvre âme humaine naissant avec la première mousse et le premier brin d'herbe à la surface du globe, inconsciente et chétive comme le faible et chétif enfant qui vient de sortir du sein de sa mère. Montre-la travaillant toujours, souffrant toujours, l'une passant à l'autre le flambeau de l'amour. La voilà dans l'éponge qui commence à se sentir, la voilà dans la sensitive, la voilà dans l'animal prenant toutes les formes, enfin la voilà dans l'homme.

Hélas! là encore, dans cette enveloppe plus digne, elle n'est guère qu'à l'état d'inconscient. Que de travail, que de souffrance il va lui falloir encore pour sortir de cet état d'embryon! Enfin, voilà pourtant quelques âmes supérieures qui commencent à poindre à l'horizon.

« Quel Ordre dans la nature! dit l'une; quelle Sagesse et quelles Beautés! Ce n'est pas là la main du hasard fatal; il y a là un but évident; il y a un Créateur! O Dieu créateur je te reconnais et je t'adore! Et maintenant je me sens mieux moi-même, j'aperçois clairement ma destinée et je comprends que j'ai dans ce monde une mission à accomplir. Travaille, travaille toujours, et travaille encore, me dit la voix secrète, apprends à me connaître en lisant dans mes œuvres; aide ensuite tes jeunes sœurs à s'élever à moi. »

Montre-leur, ô mon âme! montre-leur à ces jeunes sœurs, afin qu'elles les admirent, qu'elles les aiment et qu'elles les imitent, ces

grandes âmes guidant les autres. Voilà le Boudha, voilà Zoroastre qui vient nous dire d'aimer même les bêtes ; voilà Moïse le grand législateur ; voilà Socrate mourant pour apprendre aux hommes à reconnaître un seul Dieu ; voilà Epictète l'esclave d'Epaphrodite, donnant dans le malheur et dans les fers l'exemple de toutes les vertus ; voilà la belle et douce âme du Christ qui vient jeter à tous les échos ces divines paroles : « Aimez-vous les uns les autres ; ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même ; faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît. » ; voilà Newton vous montrant dans l'infini sans bornes la matière soumise à des lois immuables, Newton qui découvrait son grand front toutes les fois qu'il prononçait le nom de Dieu. Et combien d'autres encore !

Que d'erreurs ! Que de combats ! Que de souffrances ! Marche, marche encore, marche toujours, éternelle voyageuse ! Combats ! Arme-toi de Courage et de Foi ! disent les voix intérieures ; et ne crains pas la mort, ton âme ne peut pas mourir, elle est immortelle, elle est éternelle, et va prendre un nouveau corps pour recommencer le grand combat. Sois la volonté, la volonté ferme et consciente, bientôt tu vas devenir la Force. Vois déjà le fruit de ton courage et de tes peines, Dieu tient la couronne suspendue sur ta tête : O Amour ! Amour divin ! sort de ton nuage doré et montre un coin de la face de Dieu !

Montre-leur la récompense : l'Amour, le Saint Amour, qui vient de ses doigts légers essuyer le front du lutteur. Le voyez-vous qui se détache dans le fond bleu du ciel ! Sa démarche est grave, il marche à pas comptés ; son regard triste et profond, semble, plongé dans l'infini, deviner les nouveaux combats de l'avenir, tout prêt d'avance à les affronter bravement. Vois, comme il est beau ! Il est la beauté morale, il est le sacrifice, il est le dévouement, il est le courage, il est la force. La souffrance à deux n'est plus la souffrance, et la divine Espérance illumine de ses clartés éblouissantes le ciel de l'avenir.

O mon âme ! va consoler ceux qui ne croient pas, remplis leur cœur, remplis leur cœur d'Espérance et de Foi, ainsi qu'on remplit jusques aux bords une coupe d'un breuvage immortel.

II

Avant de parler de l'homme et de ses destinées jetons un coup-d'œil sur la création.

La première idée avec laquelle on doit familiariser son Esprit est celle de l'infini. Ici c'est l'Astronomie qui va conduire nos pas et nous guider à travers l'immensité sans bornes de l'espace, et dès cette première méditation il faut reconnaître que la science est le seul flambeau qui puisse éclairer et guider dans les déserts de l'inconnu les recherches de l'homme.

Nous montrerons d'une manière certaine que l'homme est un être double, composé d'un corps et d'une âme, que sa destinée est de naître, vivre et mourir sans cesse, ou, pour parler d'une manière plus claire et plus affirmative, de prendre une série d'incarnations successives sur les différentes terres, en nombre incalculable, qui peuplent les solitudes de l'Infini.

Rien ne se perd dans la création, pas plus l'atôme de matière que l'atôme d'âme. La matière est éternelle: l'âme est éternelle aussi. Seulement la matière, immortel Protée, se compose et se décompose, tandis que l'âme gravite * toujours l'échelle qui la conduit à Dieu.

Le corps humain, composé des mêmes éléments qui constituent la terre elle-même, prend sa forme et la perd pour en reprendre une nouvelle, se compose et se décompose, rendant à la terre et à l'air les éléments fournis par eux, et les mêmes éléments forment successivement des milliers de corps différents. Dans mon corps peut-être sont réunis en ce moment des parcelles de ceux qui furent autrefois les corps de Socrate ou du Christ, d'Héloïse ou d'Abélard, de Jeanne-Darc ou de Newton.

Notre âme, elle, notre Esprit, cette forme enfin qui attire à elle et choisit ses éléments pour en faire un corps et se manifester sur une planète, notre âme est un être qui reste toujours lui-même, s'élevant toujours, devenant de plus en plus parfait, montant vers Dieu.

III

La Science est le flambeau du monde.

Ame! travaille, étudie sans cesse, étudie toujours. Le travail est la première loi de la vie. Aucune de tes peines ne sera perdue, aucune ne sera stérile. Une découverte en amène une autre; une vérité en conduit une autre; et, quand tu auras reconnu l'ordre infini de la Création, la majesté de ses lois; quand ton œil pourra plonger en

* Nota. Nous employons à dessein le mot graviter, car nous considérons que cette échelle a pour degrés les courbes décrites par les astres autour du point fixe qui est le centre de l'Univers.

même temps dans l'infiniment petit et dans l'infiniment grand, alors, tu ne douteras plus de ton Créateur. Et c'est à ce moment que tu te seras reconnue toi-même; qu'après avoir passé de l'indifférence au doute, tu t'élèveras du doute à la Croyance et à la Foi; que d'inconsciente enfin tu deviendras consciente, en possession de toi-même.

Le savant c'est l'initiateur, c'est le premier serviteur de Dieu, c'est le Grand-prêtre. Dans le silence de ses nuits, dans l'ardeur et l'enthousiasme de ses saintes veilles, Dieu lui dit: « Matière tu es « mon esclave et tu vas voir ce que je vais faire de toi. Je te pétri- « rai, je te donnerai toutes les formes, depuis celle, infime, que per- « sonne ne peut voir que moi, jusqu'à celle qui remplit la sphère « de mes Cieux ainsi que la vie remplit un œuf. Je te tournerai et « te retournerai dans tous les sens, ou rotifère immense à l'œil terrien « dans la goutte d'eau, ou terre ou soleil, ou bien atôme infinité- « simal, nébuleuse imperceptible aux yeux de mes anges, jusqu'à « ce que ton âme éperdue s'écrie remplie d'enthousiasme et de Foi: « *Cœli enarrant gloriam Dei.* « Dieu est grand et les cieux racon- tent sa gloire. » Il est l'âme qui commence à sentir sa grandeur, à comprendre qu'elle n'est point de la Matière inerte, qu'elle a une mission, qu'enfin cette mission est la recherche de la vérité et l'éducation des autres âmes inférieures. Il conserve ses jours et ses veilles, tout son temps à chercher Dieu. Pour lui plus de plaisirs, plus de distractions; il cède aux despotiques besoins de la matière qui fait son corps, juste ce qu'il lui faut pour ne pas mourir. Chez lui l'âme est la maîtresse et le corps est l'esclave. Il nous montre du doigt la direction et la route à suivre et nous donne l'exemple sublime du travail et du renoncement. Et quel plus bel exemple pouvait-il nous donner que celui du travail qui est sain, de la persévérance qui mène à tout, de l'amour de la vérité qui conduit à Dieu. Enfin c'est lui qui guide nos jeunes pas et nous nourrit de la sueur de ses veilles.

IV

Ainsi nous demandons qu'on nous accorde un peu de respect et un peu de foi pour la science; non pas cette foi aveugle, sans délicatesse et sans honte, qui s'impose et vient vous dire: « Crois ou meurs », mais celle qui naît de la réflexion, du jugement et de la douce confiance.

« Mais c'est toujours la même Foi que vous demandez, la même foi aveugle! » Non, vous répondrons-nous. Prenez la vie plus grave

et plus sérieuse. Presque tout entière vous la passez à courir après les plaisirs comme quelqu'un qui croirait qu'il n'a qu'un instant à vivre et que la mort va l'annililer corps et âme, lui tout entier, pour toujours. Dites-vous donc au contraire que la distraction doit-être chose secondaire, un repos qui rafraîchit les forces, et qui doit encore avoir un but: celui de développer vos qualités morales. La foi que nous vous demandons, c'est la confiance et le travail qui vous la donneront. Travaillez, étudiez, écoutez, et toutes ces vérités que nous venons vous affirmer avec la voix de la conviction, bientôt vous les comprendrez comme nous, elles vous deviendront évidentes comme elles sont devenues pour nous évidentes, claires, indubitables. Le travail est la première loi morale. « Cherchez, vous trouverez. »

V

L'Astronomie est la plus belle des sciences. C'est celle du poëte et du philosophe, ces deux grands conducteurs des âmes. C'est elle qui nous élève dans l'infini, nous fait voyager à travers les soleils et leurs mondes, et nous montre partout des âmes-sœurs vivant comme nous sur des globes différents, dans des corps plus ou moins semblables. Elle nous fait voir une sphère immense avec un immense rayon qui n'a pas de mesure, dont l'extrémité s'enfuyant sans cesse avec la vitesse de la pensée vers les confins de l'Univers ne peut jamais les atteindre, avec un centre, le seul point fixe dans l'immensité, où se trouve Dieu, rayonnant dans tout l'Univers, vers qui gravitent les âmes.

L'Astronomie est par excellence la science de l'âme.

La Mécanique nous apprend à connaître les lois de la matière. Elle nous montre l'atôme soumis à la force, l'atôme formant la molécule, la molécule formant les terres, les terres formant les Mondes, enfin les mondes décrivant leurs courbes invariables et régulières autour d'autres centres relativement fixes et formant l'immense Univers. La mécanique nous fait voir et nous rend évidents l'ordre et la majesté dans la création.

Enfin la Physique et la Chimie, dont le génie humain vient de faire deux sciences célestes, la Géologie, l'Histoire naturelle, la Physiologie, sont les sciences qui nous permettent d'étudier le globe sur lequel Dieu nous a fait naître, et de nous étudier nous-mêmes.

Toutes les sciences sont sœurs, vivant en bonne intelligence, se tenant par la main, s'aidant l'une l'autre. Elles seules nous conduisent à Dieu.

Si vous ne voulez pas nous accorder un peu de cette foi que nous vous demandons, à quoi bon lire ces lignes !

VI

Mais à côté de toutes ces sciences qui nous apprennent les lois de la matière et nous permettent de lire dans le grand livre de la Création, il faut placer la science supérieure entre toutes: la science de l'âme. Celle-là a aussi ses savants, ses grands prêtres: le Poëte et le Philosophe.

Le philosophe réunissant en lui l'ensemble de toutes ces sciences qui viennent de disséquer la matière et de mettre à nu l'atôme, se sent subjugué par une force intérieure qui travaille en lui. Regardez cette âme, en mal d'enfantement: Que de crises! Que de souffrances intimes! — D'où vient cet atôme? dit-il. Il y a un Dieu, c'est lui qui l'a créé. Il faut bien une cause a tout phénomène qui se voit. — Non, non; il n'y a qu'un seul Dieu: la Matière; la matière soumise à des Forces, à des lois immuables. Un peu plus de chaleur, un peu moins, avec cela du mouvement, et voilà toute la nature créée! Oui c'est la matière, et la matière seule, soumise à des Lois, c'est la Fatalité, le Hasard, qui font et conduisent les mondes, qui ont créé tout cet immense ensemble de beautés sans nom, tout cet ordre, toute cette majesté dans l'Univers. — Mais cependant.

(à suivre) RENÉ CAILLÉ.

Le Médium Amélie

(Suite. — 10e Article.)

Tout le monde connait le médium anglais William et son esprit familier John King. A l'une de ses dernières séances intimes chez M. de Veh, John King avait écrit au plafond une sentence et son nom comme souvenir. Pendant un voyage de la famille de V. l'inscription avait disparu sous un badigeon général donné à l'appartement. Mme de V. désolée écrivit à William à peu près ceci: la lettre ci-incluse fermée de trois cachets et destinée à l'esprit John King: « Vous le prierez d'en prendre connaissance et vous m'enverrez sa réponse avec la même lettre non décachetée ». La réponse fut celle-ci: faites savoir à Mme de V. que je ferai ce qu'elle désire, mais dans quelque temps, avec le médium F.

Or, peu de semaines après, nous étions invités dans la famille de V. avec notre médium Amélie pour assister à une séance de F.

après une série de phénomènes remarquables, Amélie vit l'Esprit John King. Sa présence nous était du reste sensible par sa lanterne mystérieuse qu'il promenait autour de nous, par ses fortes poignées de main que l'on n'oublie pas, enfin par sa voix grave. Bientôt Amélie prit la parole en ces termes : ah ! le voilà au plafond ; c'est drôle il m'envoie des baisers ? tiens il écrit ? — puis le crayon tombe sur la table et l'esprit salue Amélie avant de s'en aller ; à la lumière on voit sur le plafond en gros caractères et en anglais : *que Dieu vous bénisse.*

Il faudrait des volumes pour raconter en détail les visions de notre médium. J'abrège et je me borne aux remarques suivantes : certains médiums voient des Esprits sans pouvoir les faire reconnaître, d'autres voient des tableaux allégoriques, les décrivent et les expliquent ensuite. Amélie ne voit que des Esprits venus pour des personnes de la société ; presque toujours elle s'exprime ainsi : je vois un nuage blanc ou gris qui s'approche de M^me^ X., il se condense ; c'est un Esprit femme ; il est vêtu de telle manière, il fait tel geste, il a ses initiales écrites sur la main, il s'appuie sur l'épaule droite de M^me^ X. Cette dame sent la pression et si elle a reconnu un esprit sympathique elle s'empresse de lui adresser des questions et reçoit les réponses par le médium. Si l'Esprit est un père, une mère, un enfant, presque toujours il finit par se matérialiser en partie, prend la tête de l'incarné à deux mains et l'embrasse. Plus de cent fois nous avons assisté à ces visions suivies de matérialisation et tous nos amis qui ont été témoins de ces scènes émouvantes, déclarent, que ce genre de médiumnité apporte une foi profonde dans l'âme des personnes assez heureuses pour recevoir les étreintes de leurs parents décédés.

Passons à un autre ordre de faits.

Nous avons déjà parlé des lucioles ou petites étoiles de feu qui souvent tournent et dansent au dessus de nos têtes pendant les séances. Je vis ce phénomène pour la première fois à notre domicile avec F... Nous étions dix personnes autour d'une table ; F... faisait la chaine avec nous ; ma femme et moi, nous lui tenions les mains. ce Médium ne tarda pas à s'endormir d'un sommeil agité, avec mouvements violents du corps, respiration difficile et abondante sueur. Au bout de cinq minutes tout le monde vit un petit nuage blanc, phosphorescent, de vingt à trente centimètres, flottant à un mètre au dessus de la table. En même temps je constatai que de petites étoiles brillaient un instant sur la table ; là surtout où le Médium avait posé

ses mains mouillées de sueur, partaient comme de petites fusées qui allaient crever dans le nuage dont elles entretenaient l'éclat et la grandeur.

Dans un groupe de famille, Madame de H. produit le phénomène de la phosphorescence avec une intensité extraordinaire, dès que les conviés sont en place, avant même que la lumière soit éteinte on perçoit des lueurs sortant de ses mains et de sa poitrine et dans l'obscurité de fortes effluves phosphorescentes très brillantes s'échappent de tous les pores de ses mains et s'élèvent en fumée blanche jusqu'au plafond. Je l'ai vue toucher successivement la tête de chaque spectateur et y laisser une aigrette lumineuse qui persistait pendant trois ou quatre minutes. On se rappelle alors forcément les langues de feu descendues sur la tête des apôtres; l'imagination reste confondue et l'on se sent humilié de l'impuissance de la science à sonder les mystères de ces forces inconnues dont nous enregistrons seulement les effets et dont la solution sera le prix des études de nos enfants moins entachés d'idées matérialistes.

Admis plusieurs fois dans ce groupe de famille j'étais en droit de certifier des faits parfaitement tangibles ; mais notre Esprit familier voulut bien me prouver que je n'avais pas été halluciné et que ma confiance dans toutes les personnes de ce groupe n'était pas l'effet d'un entraînement. Amélie avait vu les phénomènes en même temps que moi ; et bien, quelques jours après, sans provocation de notre part, elle devint phosphorescente et trois fois le même résultat que chez Madame de H. fut produit mais avec beaucoup moins d'intensité. Tout en remerciant les Esprits de leur bonne volonté je les suppliai de ne pas développer cette faculté chez notre Médium, d'abord parce qu'elle produit chez le sujet une énorme dépression de forces et ensuite comme conséquence, parce que le Médium n'est plus propre à fournir dans la même séance assez de fluides pour d'autres manifestations. Mettez ces lueurs sous les yeux d'un débutant, il sera ébloui sans doute, mais malgré lui il révera d'huile phosphorée et des autres moyens empruntés à la science et flottera dans des doutes assez naturels. De même pour les apports : cent dix fois les Esprits nous ont gratifiés de fleurs diverses; s'ils avaient limité à ce charmant prodige la preuve de leur présence, serions-nous en droit d'exiger d'un spectateur novice l'aveu de sa croyance à l'intervention des Esprits? Donc, aux initiés seuls les grands phénomènes comme récompense de leurs études ; aux commençants : la typtologie, le mouvement des tables, la promenade des musiques

et des meubles dans l'espace, la matérialisation des mains, les révélations par la table ou l'écriture médianimique.

Pour nous prouver qu'il pouvait avec son Médium reproduire au moins tous les faits qui se passent à Paris, notre cher Grec a tenu à nous donner quelques scènes de l'occupation momentanée des organes d'un sujet par un Esprit. Tous les lecteurs de la *Revue* doivent connaître les belles expériences de M. Duneau; Mesdames Rosa, Côte, et plusieurs autres très honorables dames ont vulgarisé ce genre de médiumnité très capable de frapper l'imagination d'un peuple matérialiste, et qui deviendra un puissant moyen de propagation dès qu'il nous sera permis d'allumer sans entraves les flambeaux de la vérité.

Cinq à six fois Amélie s'est endormie sous l'influence de son familier et nous a représenté divers personnages. Or, cette phénoménalité laissant toujours froids les visiteurs non convaincus, parce qu'elle peut trop prêter à la supercherie, j'ai dû encore prier nos chers amis d'Outre-Tombe de se borner aux séances ordinaires dites tapageuses pour ébranler les fibres ossifiées des quelques savants ou philosophes attirés par un motif quelconque dans notre sphère d'action.

— *Le Médium derrière le rideau.* — Quand un Médium à effets physiques est suffisamment développé, on le fait asseoir dans un fauteuil..... ou sur un canapé et il y est solidement attaché. Il est placé dans l'embrâsure assez profonde d'une fenêtre, dans une alcôve, ou simplement dans un coin de l'appartement arrangé ad hoc et toujours de manière que les rideaux le dérobent à la vue. Les spectateurs en nombre restreint se tiennent à un mètre au moins des rideaux; les lumières sont baissées pour ne laisser qu'une ouce clarté, qui, sans gêner les Esprits, permet à chacun de vérifier qu'un assistant n'a pu quitter sa place. Les rideaux sont généralement épinglés jusqn'à 1 mètre 50 de hauteur, et on les laisse un peu séparés par le haut; c'est par cette ouverture que l'on voit les apparitions intérieures et que les Esprits passent leurs mains pour serrer les vôtres.

Dans ces conditions nous avons eu au château de X. en compagnie de Madame S. seulement dans le courant de août 1876, une série de séances fort intéressantes, quoique très courtes pour ménager la santé du Médium.

En voici le résultat abrégé :

(A suivre.) DEVOLUET.

Société scientifique d'études psychologiques

Autorisée par M. le Ministre de l'Intérieur.

STATUTS.

Art. 1er. — Une Société est créée à Paris sous le titre de *Cercle scientifique d'Etudes psychologiques.*

Art. 2. — Elle a pour but l'étude de toutes les sciences qui se rapportent à la psychologie.

Art. 3. — Elle fait appel au concours de toutes les personnes qui désirent prendre part à ses études, sans distinction de nationalité, ni de religion. Elle n'est l'œuvre d'aucun parti et ne s'occupe pas de politique.

Art. 4. — Les ressources de la Société se composent :

1° Des cotisations annuelles de ses adhérents, dont le minimum est de 25 fr. ;

2° Des dons qui peuvent lui être faits.

Art. 5. — Tout souscripteur qui fait un versement d'une somme de 500 fr. au minimum, devient membre perpétuel de la Société.

Art. 6. — La Société est administrée par un Président et un Comité de quinze membres, élus par l'assemblée générale annuelle des adhérents.

Art. 7. — Le Président est élu pour un an; il est toujours rééligible; le Comité se renouvelle par tiers chaque année. Les membres sortants sont rééligibles.

Art. 8. — Le Comité nomme son bureau, composé d'un Président, de deux Vice-Présidents, de deux Secrétaires et d'un Trésorier ; fait son règlement et est chargé d'établir chaque année la situation de la Société. Il nomme aussi des Membres honoraires.

Art. 9. — Pour être reçu Membre actif de la Société scientifique d'Études psychologiques, il faut adresser une demande au Président et être admis à l'unanimité des voix des membres du Comité présents à la séance.

Art. 10. — Les statuts ne peuvent être modifiés qu'en Assemblée générale.

Art. 11. — Le siège social est à Paris, au premier, *passage des Deux-Pavillons*, 5, rue *Neuve-des-Petits-Champs*. Ce passage a une entrée, 6 et 8, rue Beaujolais (Palais-Royal).

MEMBRES DU COMITÉ DE FONDATION

MM.

Président : Bouguéret, ancien député.

Vice-Présidents : Baroux, ingénieur.

René-Caillé, ingénieur.

Secrétaires: Charles Lomon, homme de lettres.
Camille Chaigneau, homme de lettres.

Trésorier: Vautier, négociant.
Fauvety, homme de lettres.
Eugène Nus, homme de lettres.
Le baron du Potet, homme de lettres.
Le docteur Conan.
Devoluet, colonel d'artillerie en retraite.
Joly, marbrier.
Charles de Rappard, manufacturier.
Caron, propriétaire.
François Vincent, propriétaire.
Hippolyte fils, négociant.

Les Membres fondateurs de la Société scientifique d'Études psychologiques, veulent atteindre ce but :

1° Posséder un local ayant une salle qui puisse contenir un auditoire nombreux; il y sera fait des conférences sur le monde, sur la vie, sur la nature de l'âme, sur tous les phénomènes psychiques;

2° Des séances seront consacrées à l'étude des lois d'ordre moral et des phénomènes spiritualistes; les investigations y seront conduites avec méthode et d'une manière suivie. Une société sérieuse, dirigée par des hommes voués aux recherches scientifiques, peut seule constituer ces séances d'observations et faire faire des progrès aux questions philosophiques ;

3° Une bibliothèque contiendra tous les ouvrages de science, anciens et modernes, qui se rapportent aux questions à étudier ; elle sera placée dans la salle de lecture et de correspondance. Cette salle sera toujours ouverte aux sociétaires et aux personnes présentées de la province et de l'étranger ;

4° Les dames peuvent être membres de la Société ;

5° Pendant l'Exposition, la grande salle sera ouverte de 1 heure à 10 heures du soir ; la fréquentation quotidienne des hommes studieux, des penseurs de tous les pays, contribuera à détruire bien des préventions et à rapprocher de la cause spiritualiste, les chercheurs de bonne volonté;

6° Le Comité invite tous les adhérents, hommes et femmes, sympathiques à l'œuvre, à nous aider à couvrir nos frais, soit par des cotisations, soit par des dons volontaires;

7° L'Angleterre, les deux Amériques, la Hollande, la Hongrie, Berlin, Madrid, Leipzig, St-Pétersbourg, l'Italie etc., nous ont précédés dans cette voie; il y a dans toutes ces contrées des Sociétés semblables à celle que nous inaugurons à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle;

8° Les cotisations et les dons doivent être envoyés à M. Vautier, Trésorier, 5, rue-Neuve-des-Petits-Champs;

9° Les Membres fondateurs se sont engagés à payer leurs cotisations pendant trois ans, et ils convient tous les adhérents à agir de même pour faire œuvre de solidarité.

Nota: M. P. G. Leymarie, administrateur-gérant de la Société Scientifique recevra aussi les cotisations et les dons qu'il versera à la caisse de cette Société ; il engage tous les chefs de groupes et les Spirites qui le peuvent à se faire membres de l'Œuvre nouvelle. Un groupe peut-être représenté par son Président.

Les Spiritualistes et les Spirites de la province et de l'étranger qui apporteront une lettre de recommandation des rédacteurs des Journaux qui appartiennent à la cause, ou. des chefs de groupes et des sociétés spirites, seront reçus au Cercle scientifique, dont la grande salle sera ouverte tous les jours, de *1 heure à 10 heures du soir*, excepté le dimanche et les jours de fête.

Prière aux rédacteurs des journaux spirites et spiritualistes, de reproduire cette circulaire qui intéresse leurs lecteurs.

Premières joies d'un esprit élevé

Un abonné de la Revue Spirite, nous lisait une série de communications que nous trouvâmes bien intéressantes ; sur notre demande et pour être agréable à nos lecteurs, M. B... nous a donné la copie de quelques unes de ces dictées médianimiques :

« Voici dans quelles circonstances elles ont été reçues:

Dans une communication précédente, mon âme sœur m'avait dit spontanément qu'après sa mort, elle n'avait pas tardé à reconnaître que notre séparation ne serait que temporaire, et qu'alors elle avait jeté dans l'espace un *cri de joie délirante;* ces dernières paroles m'avaient frappé, et un jour qu'elles me revenaient à la pensée, je posai à mon âme sœur la question suivante, sinon textuellement, du moins en substance.

Veux-tu me dire quelles ont été tes premières impressions après ta délivrance terrestre, et comment tu as été amenée à jeter dans l'espace ce *cri de joie délirante* dont tu m'as parlé?

Alors elle commença immédiatement cette série de communications que j'ai intitulée :

PREMIÈRES JOIES D'UN ESPRIT ÉLEVÉ, EN SE RETROUVANT DANS L'ESPACE APRÈS UN SÉJOUR SUR LA TERRE

Lorsque le fil conducteur qui me donnait la vie matérielle fut

prêt à se briser; lorsque je sentis les perceptions de mon corps s'affaiblir dans une atonie indéfinissable, il me sembla qu'une autre vue faisait jaillir en moi une lumière étrange, et qu'un panorama nouveau, panorama flottant, parfois insaisissable, faisait mouvoir des hallucinations inconnues; puis, les objets extérieurs, dont j'avais un souvenir précis, disparaissaient et faisaient place à des objets étrangers pour moi, à ce moment.

C'était la rupture du monde animal, si je puis m'exprimer ainsi, du monde des sens, de la matière, qui avait lieu; et cependant, quoique attirée par un sentiment de curiosité invincible, je restais parmi vous, et, seules, vos figures se détachaient de l'ombre qui désormais s'était faite autour de moi, au sujet de la terre.

Enfin, la mort vient, c'est-à-dire, la délivrance de cet état somnambulique pour mon âme oppressée. Mais, n'oublie pas que cet instant de la dernière minute que je te raconte, en ce moment, s'est passé pour moi sans souffrance, sans désir aucun de me rattacher à la vie qui, cependant, me semblait belle encore, quelques jours auparavant. Non, malgré l'affection immense, inexprimable, qui m'appelait près de vous tous que j'aimais tant, je ne désirais pas revenir, et je sentais, au contraire, que c'était bien fini.

Dieu, qui est la bonté toute puissante, épargne à l'âme de ceux qui n'ont pas commis de mal volontairement, l'angoisse de la dernière minute, et, pour les justes, la présence de la mort, loin d'être un objet d'horreur, les attire invinciblement.

C'est qu'à ce moment, l'âme a la prescience qu'un nouveau bonheur va s'ouvrir pour elle, et que les souffrances qu'elles a subies sont terminées.

Puis en soupirant à peine, je me retrouvai, tout à coup, lancée dans ce nouveau monde dont les objets moins indistincts commençaient à prendre forme pour mes yeux étonnés. Les figures qui m'entourraient me souriaient et je les reconnus aussitôt.

C'étaient les âmes de mes parents bienheureux qui venaient à ma rencontre; c'étaient tous les amis que j'avais connus et dont les silhouettes, se détachant sur le soleil brillant qui nous éclairait, s'empressaient, à l'envi, autour de moi. Cet accueil instantané dura peu, car, sur un mot que leur dit à tous mon ange gardien, ils se reculèrent, en me faisant signe de la main : au revoir ! au revoir !

Toutes leurs figures disparurent à mes yeux et je me retrouvai seule avec mon ange gardien que je regardai, alors, pour la première fois : il me souriait; puis, devant ce sourire calme, l'émotion,

que la présence de mes parents avait soulevée en mon cœur, s'effaçant, peu à peu, je redevins moi-même, c'est-à-dire, libre de penser à ma nouvelle vie.

« Mon enfant, me dit de sa voix douce celui qui désormais devait « guider mes pas, au ciel, comme il les avait guidés sur la terre, « votre Esprit va bien s'étonner du changement qui s'est opéré en « lui et il va être bien heureux, car, toutes ses douleurs, toutes ses « désillusions, sont finies. Cependant, avant de connaître la situa- « tion qui vous est faite dans ce monde, avant de vous initier à « cette nouvelle vie, avant que vous goûtiez à ces nouvelles espé- « rances, recueillez-vous, descendez en vous-même, et préparez- « vous à paraître devant le juge que Dieu vous enverra, en son nom, « pour vous absoudre ; puis lorsque vous aurez jeté un regard sur « votre vie passée, lorsque vous aurez jugé, par vous-même, de la « reconnaissance que vous devez à votre Dieu, pour toutes les bon- « tés dont il vous couvrira, en regard du peu d'actions louables « que vous avez faites, alors, votre cœur attendra avec soumis- « sion et confiance, autant qu'avec contrition, la décision suprê- « me. » Et comme ces mots jetaient dans mon âme une certaine crainte, il me rassura, en continuant : « Ne craignez rien, vous êtes « moins devant un juge que devant un père indulgent, heureux « de pardonner à tous ses enfants. »

Oui, mon cœur battait bien fort, et malgré la bienveillance, l'extrême douceur de mon guide, je ne pouvais m'empêcher de tressaillir à l'approche du moment le plus solennel que j'eusse jamais eu. Je profitai de la permission qu'il m'avait donnée de me recueillir, car j'avais besoin de jeter un long regard sur le passé et de pressentir, ainsi, ce qui m'attendait dans un avenir prochain.

Je me revis enfant; je sentis, tout à coup, battre un petit cœur d'ange; tout était, autour de moi, naïveté, espoir, lumière; chaque chose prenait dans mon esprit des formes chimériques de grandeur, et mes yeux s'ouvraient démesurément à une curiosité instinctive ; tout me poussait en avant, la vie était chez moi, si je puis dire, exubérante ; je n'avais dans l'âme que de bonnes pensées ; et la pureté, ce divin ornement dont Dieu dota les enfants, ombrageait mon front. Alors tout était gloire pour moi, parce que tout était saint, et que rien, encore, n'avait terni le cristal de la coupe où devait s'écouler la liqueur de mes ans.

Mais, hélas ! tout changea, bientôt, et lorsque je me vis jeune fille, j'aperçus déjà les imperceptibles points noirs qui, en s'élargissant,

devinrent des tâches dont la femme eut souvent à rougir et dont l'âme aurait à expier les fautes. C'est pourquoi, lorsque j'eus repassé cette vie si infime, au point de vue de l'esprit, et pourtant si grande, lorsqu'arrive le moment d'en rendre compte, je sentis un douloureux abattement qui me faisait appréhender de paraître devant mon juge. Je ne me rendais pas compte qu'un restant de lien matériel me voilait mes meilleurs sentiments, et je n'avais pas conscience que ma honte même était un sauf-conduit, car c'était le repentir, mais le repentir sincère, celui que Jésus aime le plus et dont il a dit : « cherchez-le, non dans votre esprit, non dans votre cons-« cience, mais dans votre cœur. » Je laissai involontairement couler des larmes amères. « Ah! me disais-je, combien j'aurais pu « mieux employer ce temps qui m'était consacré! J'ai creusé sous mes pas un abîme d'où nul ne peut me tirer! »

J'en étais là de mes pensées, lorsque je me sentis frapper au front. Je relevai les yeux ; j'avais devant moi un être tellement lumineux que mes paupières se fermèrent, n'en pouvant supporter l'éclat. Cependant, j'avais assez vu pour lire, dans l'auréole qui couronnait son front : Amour !

La lumière se fit dans mon esprit, mon cœur s'ouvrit à l'espoir : Ah ! me dis-je dans un élan passionné ; ah! femme tu es sauvée, car si tu as péché, tu as aussi beaucoup aimé ! »

L'apparition qui descendait en moi, autant que devant mes yeux, me faisait un bien que je ne pouvais définir, autrement que par l'amour que je lisais en elle, comme je te l'ai dit plus haut.

Oh ! oui, bien certainement, mon âme sentait, enfin, le commencement de la résurrection au bonheur ; mais, cependant, je savais que mon sort n'était pas encore fixé, et, quoique mon émotion diminuât, à mesure que je lisais dans les yeux de cet ange lumineux une approbation tacite, je me sentais toute craintive et mes souvenirs avaient même de la difficulté à se classer dans ma mémoire.

Probablement que l'ange vit l'hésitation et le trouble de mon esprit, car, mettant sa main sur ma tête, il prononça ces paroles que j'entendis avec une grande joie : « Souvenez-vous, ma fille! » et, à mesure qu'il semblait me magnétiser par son regard bienfaisant, la confusion s'éloignait de mon âme, les souvenirs me revenaient en foule à l'esprit, et je vis, alors, non-seulement le coin de l'espace où je me trouvais, mais encore le coin de terre que j'avais habité et sur lequel j'avais laissé tant d'affections si chères. Je revoyais tous ces êtres aimés, qui pleuraient ma perte, et cette vue allait m'attrister,

lorsque l'ange, posant encore sa main sur mon cœur, prononça ces paroles : « Cœur, ouvre-toi à la joie, et chasse la douleur, car tu ne « dois plus vivre pour elle. »

Oh ! oui, il avait bien raison, et, depuis lors, j'affirme que la douleur s'est éloignée de lui et que rien ne pourra, désormais, le troubler dans sa joyeuse allégresse.

« Ne pense qu'à toi-même, en ce moment, me dit la figure rayon- « nante qui se dressait devant moi, car tes autres pensées seront « éclairées plus tard par l'auréole que Dieu te destine et que tu re- « cevras, si, avec toute la foi d'une âme croyante, tu sais confesser « tes torts et en demander à Dieu un humble pardon ; vers toi il « m'a envoyé, afin que tu puises en moi qui représente l'amour « divin, des forces nouvelles et que le concours de mes paroles et « de ma sympathie, en t'éclairant, te donne la sincérité et la con- « trition. Viens, suis-moi et ne tremble pas si fort, c'est le seul écueil « redoutable que tu aies à traverser, à franchir, avant d'entrer au « seuil de ce monde que tu reconnaîtras facilement pour l'avoir « déjà habité, pour en avoir ressenti les douces et salutaires in- « fluences. D'ailleurs, que crains-tu ? Celui qui m'envoie est tout « amour, et pour toi je vais le prier encore ; puis, ton ange gardien, « ton protecteur immédiat, te soutenant de ses inspirations, t'accom- « pagnera et ne te quittera pas. »

Alors, poussée par une puissance invisible, il me sembla que je volais dans les nuages, et j'arrivai sur une immense plaine que je crus déserte, mais qui bientôt se peupla, peu à peu, d'Anges et d'Esprits dont l'éclat lumineux me faisait paraître bien petite.

« Dieu, par la bouche de ses envoyés, me dit mon ange gardien, « va t'absoudre, après qu'il aura entendu l'aveu de tes faiblesses. « Ferme les yeux au monde extérieur, à toutes ces beautés qui te « frappent, et descends en toi-même, pour n'y oublier rien, car « lorsque tu rouvriras ces mêmes yeux obscurcis, en ce moment, « par l'ombre du péché, ce monde prendra une forme nouvelle et ses « beautés se multiplieront pour toi, à l'infini. »

Il s'écarta un peu de moi, et fascinée par l'imposant pouvoir de la vérité qui éclatait dans tout ce que je voyais, j'essayai d'obéir à ses ordres, et, me faisant bien petite, bien humble, je m'agenouillai et commençai, d'une voix ferme et émue, le long récit de ma pauvre vie.

Sans doute, celui qui m'entendait, planant au-dessus de tous mes

juges, connaissait la sincérité de mes aveux, car, à cette minute du sacrifice, aucun orgueil ne se révolta en moi, et je n'omis rien, étant presque glorieuse de cet aveu si entier. *(A suivre).*

Levez-vous Seigneur !

Inspiration. Octobre 1868.

Levez-vous, Seigneur ! le temps de la miséricorde est venu, levez-vous et montrez-vous !

Les hommes vous nient et disent : Où est le Dieu que les nations ont béni ? Où est le Dieu que les prophètes ont chanté ? Où est le Dieu en qui les peuples ont mis leurs espérances ? le Dieu qui punit et qui récompense, le Dieu protecteur de la veuve et de l'orphelin, le Dieu vengeur des iniquités ?

Où est le juge des vivants et des morts? Qui l'a vu ? Qui l'a entendu ? En quel lieu si secret se cache-t-il que nul n'ait jamais pu le découvrir ?

S'il est tout-puissant, pourquoi le mal ? S'il est bon, pourquoi la souffrance et la mort ? S'il est juste, pourquoi le loup dévore-t-il l'agneau ?

Pourquoi la vertu méconnue, le vice triomphant, le crime couronné ? Pourquoi ici-bas tant de palmes et d'hosanna pour de sanglants héros ? Pourquoi enfin a-t-il laissé usurper sa place et mettre un mortel sur son trône ?

Levez-vous, Seigneur, et répondez ; levez-vous et réduisez les impies au silence !

Assez longtemps nous avons souffert. Assez longtemps nous avons attendu. Les ténèbres nous environnent. Les hommes armés se menacent. La mort s'apprête à faire de larges moissons. Bientôt la désolation s'étendra sur la terre, nos villes seront désertes, nos campagnes solitaires et plus personne ne louera ton saint nom !

Ne connais-tu pas notre détresse, n'entends-tu pas les clameurs qui s'élèvent de la terre?... O maître impitoyable ! que faut-il pour te fléchir ! Faut-il comme aux temps bibliques t'offrir des holocaustes, faire couler le sang des taureaux et des brebis ? Faut-il de nouveaux Azaels qui nous chasseront au désert ? Faut-il déchirer nos vêtements, nous couvrir la tête de cendres et dans les larmes et la prière apaiser ta colère ? Ou bien ! Dieu, que j'aime et que j'adore, faudra-t-il aussi te nier, perdre cette suprême croyance d'un père qui nous voit, qui nous soutient et saura nous défendre ? Faudra-t-il

ne croire qu'au néant, passer comme une ombre, vivre sans espoir et mourir en maudissant?...

Non, non, telle n'est pas ta volonté. Si tu nous éprouves, si ta main s'est appesantie sur nous ; si jusqu'à ce jour tu t'es couvert d'un voile impénétrable, c'est que ta sagesse l'a jugé nécessaire et nous, pauvres insensés, nous osons te demander compte de tes actes, nous osons scruter tes desseins et quand notre faiblesse n'en peut sonder la profondeur, quand notre ignorance ne peut comprendre tes voies, nous blasphémons !

O Dieu ! écoute mes humbles supplications, vois les ardentes aspirations de mon âme vers toi. Vois les larmes que je n'ose verser mais qui retombent brûlantes sur mon cœur ; prends, s'il le faut, ma part de bonheur en ce monde, prends mon repos, prends ma vie mais révèle-toi aux hommes.

Levez-vous, Seigneur, et paraissez. Levez-vous et que les hommes contemplent votre gloire !

Sa grande voix me crie : Sèche tes pleurs. Ne crains rien. L'heure de la justice comme aussi celle de la délivrance va sonner et les impies seront réduits au silence.

O homme ! si vain de ta science et de ton savoir, sache-le, sans moi tes labeurs resteront stériles. Tu te crois le maître du monde parce qu'accumulant les travaux des générations passées tu commences à dompter la matière et à te l'assujettir. Tu te crois roi, parce que tu as découvert quelques unes des lois qui régissent l'univers. Tu te crois Dieu parce que tu as compté et mesuré un petit nombre des étoiles qui peuplent mon firmament et pourtant tu n'es que faiblesse et misère !

Que peux-tu quand l'adversité te poursuit sans relâche ? Que peux-tu quand la maladie te cloue sur un lit de douleur ? Que peux-tu quand la mort te ravit les êtres les plus chers ? En vain tu rugis, en vain tu lèves au ciel des regards irrités, tu subis toutes les lois que je t'ai imposées sans pouvoir t'y soustraire ni même en comprendre le but. O Titan ! orgueilleux et impuissant tu es venu escalader le ciel et me détrôner, toi, qui vis dans la discorde et l'anarchie ! Toi, que le premier audacieux foule aux pieds et fait décimer ! Toi, qui ne peux briser tes fers ! Eh bien ! regarde ce que tu n'as pu faire pendant des siècles, en un instant je vais l'accomplir.

Je me lèverai, je frapperai les tyrans et la liberté fleurira sur la terre.

Je me lèverai, je passerai mon niveau sur toutes les têtes et l'égalité régnera en ce monde.

Je me lèverai, jusqu'à sa racine j'extirperai l'égoïsme, et la fraternité ne sera plus un vain mot.

Je me lèverai, et les faibles, et les opprimés animés d'une force nouvelle briseront leur joug.

Je me lèverai, et les hommes ne s'inclineront plus que devant le Seigneur leur Dieu.

Je me lèverai, et l'ignorance dégradante, la misère abrutissante disparaîtront pour toujours.

Je me lèverai, et aucun de mes enfants ne tendra plus la main pour y recevoir l'aumône avilissante.

Je me lèverai, et la femme que vous avez abaissée et dégradée je la placerai sur un trône.

Je me lèverai, j'arracherai aux superbes leurs manteaux de pourpre, leurs vêtements de soie et d'or pour en couvrir la nudité du pauvre.

Je me lèverai, je jetterai aux quatre vents les trésors amassés par les cupides, je renverrai nuds les avides, et affamés, les repus.

Je me lèverai, et sous le soleil ne se verra plus cette chose hideuse d'une créature humaine mourant de faim et de froid à la porte du riche.

Je me lèverai, et personne ne s'asseoira à ma table s'il n'est sanctifié par le travail, et nul ne cueillera un fruit de mes jardins s'il ne l'a arrosé de ses sueurs.

Je me lèverai, je vous découvrirai des secrets nouveaux, vous comprendrez la souffrance, vous verrez par de là la tombe et la mort ne sera plus !

Je me lèverai, je soulèverai un coin du voile qui me dérobe à vos regards, un rayon de ma gloire s'en échappera, ce libérateur que je vous ai choisi marchera à sa lumière, il affermira les hommes dans l'amour et la justice et ainsi que les prophètes l'ont annoncé il y aura une terre nouvelle et des cieux nouveaux. MIKAEL.

Le Doute par Raphaël. La Vision du Prophète par Mikaël.

J'ai lu avec attention le *Doute*, par Raphaël. Oh ! combien à chaque feuille, je sentais naître en moi une foi profonde, pour toutes les admirables vérités qui y sont enseignées. Bien heureux l'esprit qui, assez dégagé de son enveloppe, peut s'élever vers les régions supérieures, et y puiser les éléments sublimes, qui font la beauté de ce livre.

Je crois que tous ceux qui, sans préventions, liront *le Doute*, pourront proclamer hautement la supériorité de la philosophie du maître, Allan Kardec.

La Vision du Prophète, (par Mikaël).

J'ai lu et relu ces pages qui sont si bien marquées de la main divine ; d'abord, j'ai été effrayée par les premières feuilles : est-il donc vrai que l'humanité soit si gangrenée ? Je crois peu au mal et je préfère penser à plus d'amour pour les uns et pour les autres, mais en poursuivant, j'ai pensé que moi, aussi, à l'aube de la vie, j'avais assisté à tous ces déchaînements du mal contre le bien ; j'avais vu ma patrie déchirée par ses propres enfants. Oh ! alors, j'ai compris et admiré, parce que, si le mal était montré dans l'éloignement de l'avenir, on apercevait arriver le remède, c'est-à-dire la vérité pour tous.

Comme œuvre littéraire, *la Vision du Prophète* est un chef-d'œuvre qui devrait être lu par beaucoup.

J'ai pourtant un reproche à faire à son auteur.

Le stigmate que la société pose sur le front du bâtard, est un préjugé qui, à mon point de vue, doit disparaître très prochainement. Pourquoi repousser celui dont la naissance est, dit-on, souillée dès son aurore ? Si le seul fait de naître illégitimement pouvait être une souillure, ne vaudrait-il pas mieux punir et stigmatiser l'auteur de cette faute plutôt que l'infortunée victime ? LOUISE DE LASSÈRE.

Bibliographie.

L'ESPRIT CONSOLATEUR OU NOS DESTINÉES.

Par le P. V. Marchal.

Tiré du National du 3 mai 1878.

M. l'abbé Marchal est un prêtre très ardent, très convaincu, qui s'est imaginé pouvoir prendre l'Évangile au sérieux, et mal lui en a pris.

Mais ce n'est pas là le seul crime pour lequel il a été exclu du bercail ; il a franchi la haie d'épines qui le séparait de l'arbre de la science, il en a cueilli le fruit et y a mordu à pleines dents. Cette hardiesse est toujours pleines de périls pour un prêtre, surtout pour celui qui tient à conclure. Il y en a de très pertinents qui, avant tout, soucieux de leur tranquillité et de leur pain, accommodent la géologie à la Genèse, et font cadrer le soleil de Josué avec le système de Copernic. L'essai n'aboutit pas, et la cosmographie sacrée n'en reste pas moins dérangée à jamais par les découvertes de l'esprit moderne. M. l'abbé Marchal ignore ces tempéraments et ces concordats intimes qui harmonisent tant bien que mal le *oui* et le *non*,

le noir et le blanc, et justifient ce qui est absurde par ce qui est d'une évidence absolue. Il va son franc jeu, sans cependant déserter son symbôle.

Son livre est un élan de foi vers l'infini, qui était une abstraction, et dont la science a fait en quelque sorte une réalité visible et palpable. La lunette de Galilée et le télescope d'Herschell ont fait voler en éclats la coupoule à clous d'or sur laquelle le soleil et la lune se promenaient comme deux lustres mouvants. Nous avons pris jour sur l'incommensurable profondeur des espaces. Les mondes succèdent aux mondes dans un archipel sans limites, où les nébuleuses faisant tache sur le sombre azur des nuits, ne sont elles-mêmes que des amas de soleils peut-être mille fois plus éblouissants et plus volumineux que le nôtre. La terre, autrefois centre de l'univers, n'est plus qu'un grain de poussière flottant dans l'immense et éternel tourbillon. Le soleil nous emporte avec lui sur l'orbite qu'il décrit autour du foyer mystérieux d'ou rayonnent les fluides créateurs de la vie universelle. Et cet atome microscopique, notre demeure d'un jour, serait, par un privilége inconcevable, l'unique point de l'espace où se seraient manifestés, sous des formes que la science n'a pas encore toutes énumérées, les phénomènes de l'activité organique et intellectuelle! Il n'y aurait des êtres pensants et responsables que sur une planète terracquée pourvue d'un morne satellite, et qui ne serait pas même aperçue de Jupiter! Le créateur nous aurait donné, à nous, les fleurs, les oiseaux, les forêts, les champs, les charmes des saisons diverses, et ces globes innombrables qui brillent tout autour de nous à des distances prodigieuses, ne seraient que des masses métalliques ou minérales, des solitudes où pas un être vivant ne serait apparu! Non, non, la conscience et la raison humaine repoussent cette hypothèse, qui n'est pas seulement absurde, mais encore injurieuse pour la sagesse, pour le verbe, pour l'être absolu, source éternelle et indispensable de toute vie.

Mais si les mondes sont habités, ils le sont d'après les mêmes lois et dans le même but que le nôtre. Ces êtres qui peuplent l'infini sont nos frères et nos concitoyens. Ils ont la raison, ils aiment, ils espèrent, ils croient, ils cherchent comme nous à sonder le mystère des espaces. Et cette famille est, par conséquent, unie par des rapports qu'il ne nous est pas encore donné de connaître, mais qu'il est permis de déduire de l'unité des lois vitales. Nous ne sommes donc pas seulement de ce monde, nous sommes de tous les monde. Notre vocation est de changer, dans les périodes de notre vie ascensionnelle, de soleil et de planète. Comme on l'a dit souvent : *nous sommes les voyageurs de l'infini.*

A cette théorie, qui n'est pas nouvelle, M. Marchal a su donner le charme de l'inédit. Il voit, pour ainsi dire, ce que d'autres pressentent, et, à ce titre, son livre et d'une lecture très attachante, et nous ne doutons pas qu'il n'ait plein succès auprès des esprits, actuellement très nombreux, qui *croient au-delà*, qui ne croient pas que la destinée humaine soit renfermée dans nos deux continents, et sont persuadés que l'œil fermé par la mort s'ouvre à une plus large et plus douce lumière. Le style répond à la portée de l'œuvre, et nous recommandons particulièrement les pages inspirées dans lesquelles M. Marchal nous trace le tableau enchanteur de ce que sera la société humaine dans un siècle ou deux. Du premier coup, et nous

pouvons le dire en toute impartialité, M. Marchal s'est mis au rang de nos meilleurs écrivains, de ceux qui, selon une expression consacrée, ont le grand souffle et la haute vue... J. Doucet.

NOTIONS D'ASTRONOMIE. 3e PARTIE DE LA TRILOGIE

Par M. Augustin Babin. 1 Vol. in-12, de 290 pages. 2 fr.50 et 3 fr., franco.

L'auteur a donné à cette 3e partie, un développement jugé utile pour le lecteur; il a puisé à la bonne source, en demandant avis aux Astronomes les plus autorisés. Dans son préambule, il donne la définition de l'Astronomie, dont il fait ressortir l'utilité physique et morale; ensuite, vient un résumé historique des connaissances astronomiques.

Dans son exorde, l'auteur indique avec précision et clarté, les moyens de connaître les distances de notre terre aux astres divers qui tourbillonnent dans notre système solaire. Puis viennent les séries de notions sur l'Astronomie, en général, dont les parties diverses sont traitées avec talent, par cet homme de bien qui cherche à être utile à ses semblables.

Dans ses conclusions générales, M. A. Babin cherche à prouver, et il y parvient, que l'indifférence en matières religieuses tend à nous faire oublier cette vérité, qu'il y a non-seulement entre tous les habitants de notre terre, mais aussi entre tous les mondes habités, une *parenté spirituelle universelle*, et cette conséquence: que le *pur christianisme* seul peut propager et faire accepter ces vérités saines et rationnelles. Le Spiritisme ayant pour mission de remettre en lumière, les vérités enseignées par le Christ et sa morale si pure et si sublime, nous donne, dit l'auteur, la solution de la *parenté spirituelle universelle*.

Des figures *géométriques et astronomiques*, placées à la fin de ce beau volume, servent à l'explication des séries de notions astronomiques que M. A. Babin développe d'une manière claire et pratique.

ETUDE SUR ANTOINETTE BOURRIGNON

Nous avons lu dans le n° du 15 avril, du *Bulletin du mouvement social*, une notice très-intéressante de M. Eugène Bonnemère, sur *Antoinette Bourignon, la prophétesse des derniers temps*; Mlle W..... nous a remis un exemplaire de ce volume de 180 pages, (qui se vend 2 fr.), et nous ferons une étude, prochainement, sur ce médium remarquable, né en 1616, et que Bayle et Voltaire ont traité de croyante passionnée, d'hallucinée, en lui lançant toutes sortes d'anathèmes.

ERRATA : Dans le n° d'avril, des fautes typographiques assez nombreuses, exigent ces rectifications: p. 121, l. 10, au lieu de *Correspondance*, lire : *La réponse*. — P. 122 l. 14, pour : *Lecture profonde*, lire : *Approfondie*. — L. 24, pour *Nous l'eussions jamais*, lire: *Nous eussions jamais*. — L. 34 lire : *Résumées* pour *résumé*. — P. 123, l. 7 : *Où nous en différons*, au lieu de : *Ou nous les différons*. — P. 124, l. 4, *Comme entité*, pour : *comme entité*. — L. 15 : *il y a influence*, pour : *et il y a influence*. — P. 125, l. 1, *de même, dans la nature*, pour : *puisque dans la nature*. — P. 127, l. 21, *et les nécessités*, pour : *et à la nécessité*. — P. 129, l. 25 : *En Amérique*, pour : *et en Amérique*. — P. 131, l. 15 : *inconscient*, pour : *insouciants*. — P. 135, l. 2 : *l'art est difficile*, pour : *l'art en est difficile* : l. 29 : *dont le Spiritualisme*, pour : *leur spiritualisme*. — L. 37 : *manifestations physiques donnent lieu*, pour : *manifestations physiques*. — L. 45 : *Au dessous de l'homme*, pour : *Au dessus de l'homme*. — P. 136, L. 17 : *Augmentent donc, peu à peu*, pour : *Donc peu à peu*.

Le gérant : H. JOLY.

Paris. Typ. A. Clouzard, rue Dombasle, 51. Maison à Sens

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. 1 vol. in-12, 23e édition. Prix : 3 fr. 50 c., avec port, 4 fr.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr., 5 fr. 50 *franco*.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale) Guide des médiums er des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 13e édition, 3 fr. 50, avec port, 4 fr.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 8e éd. Prix : 3 fr. 50, avec port., 3 fr. 75. Édition de luxe, reliée avec portrait de l'acteur, 5 fr. 50 *franco*.

Le Ciel et l'Enfer, ou *la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 5e éd. Prix : 3 fr. 50, avec port., 4 fr.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions *selon le Spiritisme*, 1 vol. in-12, 6e édition. Prix : 3 fr. 50 c., avec port 4 fr.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 le volume, avec port, 4 fr.

NOTA. — Les frais de poste doivent être calculés en plus, pour chaque ouvrage sur le poids de 500 grammes — d'après les tarifs internationaux.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 5 fr. por payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les 13 premières années de la *Revue* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et l'Enfer, en anglais, reliés 9 f. 40 le vol.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12. 8e édition, 1 fr.; par la poste, 1 fr. 25 c.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 c.; vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Editions en langues anglaise, russe.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10c.; par la poste, 15 c.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 c., vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Voyage spirite en 1862. — Brochure in-8, 50 c., avec port., 65 c.

EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.
Bronze de 0 m. 30 c. de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 francs.
Bronze de 0 m. 20 c. de hauteur : 30 francs. Emballage : 2 francs.
Terre cuite 0 m. 25 c. de hauteur : 10 francs, pris à Paris au bureau de la librairie. — On n'expédie pas ce dernier buste.

Portrait-carte de M. Allan Kardec. 75 c. — Grand portrait Allan Kardec. 3 fr. 50
— du Curé d'Ars. 75 c. — Tableau gravure du médium Fabre, 4 f. 50,
— du Dr Demeure. 75 c. — 5 fr. port payé.
Christ, 3 grandeurs 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50, 30 c. de port.

LIBRAIRIE, OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Le Secret d'Hermès par Louis F. Physiologie universelle, 1 vol. in-18 de 410 p. Prix: 3 f. 25 *franco*.

La Médiumnité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr 30 *franco*.

La Femme et la Philosophie spirite, Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen-âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 c. port payé 65 c.

Le Spiritisme devant la Raison, *(les Faits, la Doctrine)*, 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste. 1 fr. chaque.

Le Procès des Spirites, 1 vol. in-8, 160 pages, 1 fr. Port payé, 1 fr. 40.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Les Terres du Ciel,	10 fr., avec port,	11 fr.	30
Dieu dans la nature.	4 fr. —	4	50
La pluralité des Mondes habités.	3 f. 50 —	4	»
Lumen.	3 f. 50 —	4	»
Les Merveilles célestes.	2 f. 25 —	2	50
L'Atmosphère. Gr. in-8e.	20 fr —	21	50
Les derniers jours d'un Philosophe,	3 f. 50	4	»
Copernic.	1 fr. 50 —	1	70
Les Forces naturelles.	1 fr. —	1	30

Le Château du bonheur, par Mlle E. Coaret, 3 fr., 3 fr. 40 port payé.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Méline Coutanceau. 1 vol in 12 2 fr. 50 port payé.

Solutions sociales, par M. Godin, fondateur du Familistère, fort in-12 avec gravures et plans, 660 pages. 5 fr. et 5 fr. 50 port payé.

Trilogie Spirite, par A. Babin. Un fort vol. de 800 pages. Prix : 3 fr. 60. 4 fr. *franco*.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 c. *franco*. — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 c. *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Steeli, 1 vol. in-12, 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par Alc. el Bonamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12, 3 fr. 3 fr. 50 *franco*.

Abrégé de la Doctrine Spirite, par F. Loth, broch. in-8, 1 fr. 25. 1 fr. 50 *franco*.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell, 2 fr. 2 fr. 35 *franco*.

Hoolibus. *Histoire d'un autre monde*, 50 c. — 60 c. port payé.

L'éducation dans la famille et par l'Etat, par Mme E. Collignon. Prix : 1 fr.

Les Esquisses contemporaines, *du même auteur*. Prix : 1 fr. 10.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 75 c. 85 c. *franco*.

Les quatre Evangiles, suivis des commandements, expliqués en Esprit et en vérité par les Evangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50, avec port 12 fr.

Fables et Poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-12, prix : 2 fr.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Deleuze., 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermence Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12. 3 francs *franco*.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. *franco*.

Observations sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 c.

Manuel de l'étudiant Magnétiseur, par le baron Du Potet, 4 fr. port payé.

Mes Causeries avec les Esprits, par A. Dunean, 3 fr. 50, 7, rue de Lille. 4 fr. port payé

Le vrai et le faux Magnétisme, par Ch. Hue, 2 fr.

Le Doute, par Raphaël, 4 f. port payé. Lit. précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 50 port payé.

Les Dogmes nouveaux, par Eugène Nus, 3 fr. 30 port payé.

Du Spiritisme au point de vue de la grandeur et de la justice de Dieu, par M. A. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, 1 fr. 25 port payé.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 port payé.

L'Ange Consolateur, par le Père Marchal, 3 fr., 50. 4 fr. port payé.

Le véritable Catéchisme universel, par Augustin Babin, 2 fr. Avec le port, 2 fr. 30. — Format Charpentier de 384 pages.

Le Guide du bonheur ; la Philosophie spirite ; Notions d'Astronomie scientifique psychologique et morale ; 3 volumes in-18 jésus, les deux premiers à 2 fr., 2 fr. 40 port payé ; le troisième, 2 fr. 50 et 3 fr. franco, formant la *Trilogie spirite de M. A. Babin*.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

La Reflexionen aus der Geisterwelt, Société Spirite Persévérance (chercheurs spirites), administration : Budapest, Erzherzog, Alexandergasse, n° 23, bei M. Prochaszka.

El Criterio espiritista, 7e année, revue mensuelle de 16 à 24 pages in-4°, à Madrid, Société spirite, rue Cervantes, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 fr. — Une fois par mois.

« De Rots, » journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur V. Cerclet, 6, rue des Capucins ; 15 c. le numéro ; année, 2 fr., port en sus pour l'étranger.

La Revue belge du Spiritisme, journal mensuel, chez M. Lia, rue du Pont-d'Ile, 21, à Liége, Belgique, 6 fr. 7 fr. pour l'Union postale.

La Revelacion, revue spirite d'Alicante (Espagne), 5 pesetas par an.

Le Religio Journal, Philosophical. Jno. C. Bundy, éditeur et J. R. Francis, One copie, one year, in advance, including prestage, 83,15. Publishing House à Chicago-Illinois (Etats-Unis.

Le Devoir, journal hebdomadaire, à Guise (Aisne), 10 fr. par an. Union postale, 11 fr.

La Revue Magnétique, bi-mensuelle, 12 fr. par an. Union postale, 13 fr. Rue de Trévise, 49, à Paris.

La Revue Magnétique, H. Durville, 49, rue de Trévise, bi-mensuelle, 12 fr. par an. Six mois, 6 fr. — Union postale, 13 fr. Six mois, 6 fr. 50.

Le Messager, journal du spiritisme, paraissant les 1er et 15 de chaque mois, publié à Liége (Belgique), 36, rue Florimont, chez Houtain. Prix : 5 par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, rue de Lille, 7, à la *Librairie spirite*.

The Spiritualist, and Journal to Psychological Science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Feuille importante pour le Spiritisme anglais. On s'abonne à Londres, chez M. E. W. Allen, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglione.

The Spiritual Magazine, journal mensuel de 48 p. in-8, prix : 6 d. le numéro. Georges Sexton, éditeur, 75, Fleet Street, London E. C., journal mensuel de 48 pages, prix : 6 d. ou 8 fr. 75 c. par an.

The Medium and Daybreak paraît tous les huit jours S. Burns, progressive Library, 15, Southampton Row, Holborn, W. C.; double sheet ; — Price, 1 d. 1/2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), n° 14, Hanover street. Prix : 3 dollars par an, à l'étranger.

Psychische Studien, Monatliche Zeitschrift. Preis halbjaerlich, 5 Reichsmarken ohne Porto. 1,20 Kgr. A Leipzig, Oswald Mutze, Lindenstrasse, 2.

El Espiritismo (*La Spiritisme*). 32 pages in-4°, paraissant deux fois par mois à *Séville*, calle Empedicinado, 11. — Par trimestre : Espagne, 6 fr. ; étranger, outre-mer. 12 fr.

Revista Espiritista (*Revue spirite*), journal mensuel, 16 pag. in-4°, publié à Barcelonne, Capellanes, 13, principal prix par trimestre : 6 rs. ; par an rs. ; Etranger et pays d'outre-mer, par an. 40 rs.

British national Association of Spiritualists, 38, Great Russell street Bloomsbury, London.

Le Cercle de la Société scientifique d'Etudes psychologiques est ouvert, ainsi que la salle de lecture, tous les jours de 1 à 10 heures du soir, dimanches et fêtes exceptés. Pour être membre, adresser sa demande à l'administrateur, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, Paris. On est membre perpétuel avec 500 fr. une fois donnés.

La Illustracion Espirita paraît les 1er et 15 de chaque mois. 30 réales par an. On s'abonne à Mexico, Mexique, calle del Angel, n° 1 1/2.

La Ley de Amor. Bi-mensuel. 12 réaux par an. — A Merida du Yucatan (Mexique).

La Revista Espiritista, journal mens., 8 pages, in-4°, publié à Montevideo Calle de Quera, 97. — Prix : par an, 2 piastres, monnaie nationale. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Fraternidad journal périodique spirite bi-mensuel. A Murcie (Espagne). 1 real par trimestre.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, 121, rue de Louvain, à Bruxelles (Belgique). 2 fr. pour la Belgique. 2 fr. 50 pour la France.

El Buen Sentido, calle mayor, 81, 2° à Lerida, Espagne.

Revue Spirite, à Santiago du Chili, trafinos, 42.

Religio philosophical, publishinghouse, à Chicago, Jelinois. M. J. N., 10, C. Bundy, Etats-Unis d'Amérique.

La Discussion à Guadalajarra, Mexique ; gérant, M. Geronimo Ramirez La Luz de Sion, à Bogota, Etats-Unis de la Colombie.

Constancia, Revue Spirite Bonaerense, 24, calle piedad, à Buenos-Ayres.

Journal du Magnétisme, B. Ragazzi, rue des Alpes, 9, à Genève.

Op de Grenzen, van Twee Werelden, à La Haye, Hollande.

Le Spiritual Scientist, revue mensuelle, à Boston, 50, Bromfield St. Etats-Unis.

Paris. Typ. Clouzard, rue Dombasle, 54. — Maison à Sens.